

RADIOS

SCOUT
9 4 8

REVUE MENSUELLE
AVRIL • N° 230



S.O.S. AFBX en détresse



Lettre

du C.Na un 8^e de Patrouille

Petit boy de 12 ans, ô huitième de patrouille, tu es quand même un *scout*. Bien qu'on te laisse parfois le bois, la vaisselle, le matériel et les petites besognes, tu es quand même un *scout*. Depuis que sur l'étendard, tu as prononcé ta Promesse, tu es un *scout*, on te fait confiance pour guider et piloter les autres.

Je vais t'indiquer le plus important quand on devient un Eclaireur. Ce sont les signaux. L'Eclaireur est celui qui fait signe aux autres d'avancer, il marche le premier. Le plus important de tous les signaux, c'est celui que Dieu lui-même est venu nous apprendre.

Quand Jésus vint sur terre, on l'attendait, mais on ne le reconnut pas. On espérait qu'il ferait remarquer sa présence par des « signes sensationnels ». Jean-Baptiste qui était, en somme, son avant-garde avait lui aussi des doutes. Il envoya des délégués qui dirent carrément ce qu'ils pensaient à Jésus : « Une fois pour toutes, oui ou non, est-ce toi, ou faut-il en attendre un autre? » Alors, le Christ leur montra son signe : « Allez dire ce que vous avez vu. Les boiteux marchent, les aveugles voient, les morts ressuscitent ».

Voilà le signal de Dieu qui doit bouleverser le monde entier : les malheureux sont secourus.

Et toi? L'as-tu reconnu ce signal? Sais-tu le faire? Si tu veux te laisser conduire comme un mouton à l'abattoir, laisse tomber cette histoire. Mais si tu prétends être *scout*, un pilote, alors tu dois faire le signal de Dieu :

Rendre service au malheureux. Aimer et secourir les autres.

Si le monde est en catastrophe, c'est parce qu'il ne reconnut pas Dieu. Pour « le grand signal », il n'y a pas de 8^e de patrouille. Nous sommes tous « Eclaireurs ». Si petit sois-tu, acharne-toi à rendre service, alors tu seras un grand *scout*, car grâce à toi, beaucoup reconnaîtront Dieu.





AFBX EN DÉTRESSE

Jamais la nuit n'avait été aussi calme. Un air scintillant et glacé, limpide comme un miroir où les étoiles devaient se réfléchir, multipliées à l'infini. Oui, la nuit était calme, la mer immobile et noire où le navire creusait méthodiquement sa course, avec ses mille petites lumières qui dansaient sur les vagues, mais lui, Harold Spearth, second officier radio, il n'avait pas le loisir de les admirer (du reste, ça lui était bien égal. La mer, il la connaissait mieux que personne), parce qu'il était enfermé dans sa cabine de quart jusqu'à deux heures du matin, où Patrick Deeds viendrait le relever. Sûrement, Patrick serait guilleret, peut-être même légèrement éméché, en sortant du bal qui se donnait dans le grand salon des premières. Des bals, il y en avait tous les soirs depuis le départ de Portsmouth, trois jours auparavant, mais, chaque fois, Harold n'avait pu y assister. C'était comme un fait exprès. Il avait été malade ou bien empêché par un travail, un rapport au commandant, n'importe quoi, et ce soir le service de garde jusqu'au milieu de la nuit.

Pour écouter quoi, je vous le demande ! Harold mit son casque, et un petit grésilleusement accompagna désormais ses pensées. Il écrivait machinalement :

« ...président de la République a reçu le nouvel ambassadeur du Chili... »

Il s'en fichait pas mal du nouvel ambassadeur du Chili !

On dit qu'un radio, ce n'est pas un marin. Ah bien, oui ! Harold, c'était un marin, et un marin qui connaissait la mer ! Il n'était pas vieux, tout juste vingt-huit ans, mais cinq fois déjà il avait fait la traversée de l'Atlantique Nord de Portsmouth à New-York, avec escale à Cherbourg, sur un chouette de bateau qui déplaçait ses cinquante mille tonnes et vous tapait tranquillement ses vingt-huit nœuds.

« ...dans la partie sud-ouest du pays, le beau temps persistera, malgré quelques chutes de pluies éparses... »

Il existait encore des pays avec un ciel bleu, du soleil, et des nuages autour. Il existait des pays avec des maisons de campagne aux volets verts, et des petits enfants qui jouaient devant la porte ! Harold pensait à sa maison de Devonshire. Dans cette nuit noire et glacée, il était agréable de voir le soleil jouer sur les marches du perron ou à travers une haie d'aubépine.

Par 45 degrés de latitude nord, il vous vient un petit air frais des côtes de Terre-Neuve, qui ne sont pas loin, et quelquefois aussi de ces gros blocs de

glace qui se promènent on ne sait trop pourquoi avec un air de ne pas y toucher, comme des bonshommes de neige géants, mais qui vous courent en deux un transatlantique comme un œuf de Pâques. Rien que d'y penser, Harold frissonna. Il n'avait pas peur (d'abord, un marin n'a jamais peur) ; la route

NOUVELLE INÉDITE
par
ROGER VRIGNY

était sûre et toutes les stations de météo signalaient les itinéraires des icebergs. Depuis dix ans sur la ligne — exactement depuis la catastrophe du *Sirius* en 1902 — il n'y avait pas eu la moindre petite alerte. Harold écouta :

« Baleinière C.D. 32 Saint-Pierre, capitaine Pontier... »

Encore des gars qui nêchaient la morue dans les environs.

Le radio regarda au-dessus de lui l'officier de quart dans la timonerie, le dos immobile, la tête enfoncée dans les épaules et la casquette droite. Pas drôle non plus de rester quatre heures à contempler la nuit. Harold emboucha le porte-voile et demanda des nouvelles : « Tu comptes les étoiles ? » Pendant ce temps-là, l'ami Patrick était en train de liquider les sandwiches de fofe gras et les coupes de champagne. Tout à coup, le radio sursauta. Quelqu'un criait dans ses oreilles : « A F B X... A F B X... » A F B X c'était lui, Harold Spearth, enfin, une façon de parler, c'était le paquebot *Victory* de la White Star Line. Il écrivait sans comprendre : « A F B X... » Une voix nasillarde qui parlait à 3.000 kilomètres et qui semblait venir de la pièce à côté. Rien d'intéressant : on lui signalait un banc de brume qui se déplaçait nord-sud et couperait leur route sur une longueur de 30 kilomètres au moins. Adieu la nuit étoilée, Harold connaissait cette purée de pois épaisse. On rentre comme dans un sac indéfiniment recommencé. On a l'impression de rester immobile, suspendu dans un nuage de boue grisâtre. On a beau savoir que la route continue, que la direction ne change pas, c'est plus fort que soi, on aime mieux voir. Tout ce qui est caché est mystérieux. Le *Victory* possédait des oreilles et

des yeux invisibles... bien plus puissants et plus sensibles que ceux du pilote... des yeux qui parcouraient la mer en tous sens, qui détectaient les embûches ; des oreilles infailibles au carrefour des cinq parties du monde qui recueillait tous les avertissements, qui captaient les messages, et lui, Harold Spearth, il était au centre de cette toile d'araignée gigantesque. Pas de danger, c'est une affaire entendue : le bateau se dirigeait mieux qu'une taupe dans un souterrain, mais il ne fallait pas se laisser distraire. Il n'était plus question de la petite maison de Devonshire, ni du bal des premières classes, mais des deux mille passagers qui lui étaient confiés ; ils dormaient dans leurs cabines, ils écoutaient la musique ou ils faisaient des projets d'avenir aussi tranquillement que s'ils étaient dans leur maison de West-end ou de la rue de Rivoli, sans plus songer à la purée de pois, aux icebergs et à tout le reste que s'ils se promenaient sur la Tamise. Harold Spearth les portait dans sa tête, ces deux mille passagers. Il était leur ange gardien et leur Bon Dieu. Seul, dans sa cabine, entouré de cartes, de graphiques, de cadrans, il ne manquait pas de compagnie avec tous ces hommes, ces femmes et ces enfants. Il sentait le poids de leur existence sur ses épaules, il entendait leur voix, leur rire. Il les protégeait, il les guidait dans l'immense nuit où veille, invisible, le danger.

L'officier de quart lui parlait : « Temps de chien. On se dirait dans le métro. Je suis sûr que dehors je ne verrai pas mes mains. » Harold pensa au baleinier de Saint-Pierre. Où était-il maintenant ? Drôle de métier de pêcher dans une pareille mélasse. La nuit, on se forge beaucoup plus d'idées que le jour. Imaginer la brume glacée, le bateau qui s'ouvre, l'eau qui s'engouffre et tourbillonne dans les cales, qui déferle sur le pont, envahit les coursives. Dans les salons, les sièges valent, les tables roulent, les portes sont brisées, les lumières s'éteignent...

Un bain nocturne à quarante-cinq degrés de latitude nord, cela doit être bien désagréable. Harold se mit à rire tout seul. Il était minuit. Le *Victory* poursuivait sa route vers New-York...

Le salon des premières classes était comble. Beaucoup d'uniformes et de robes du soir. Deux orchestres à chaque extrémité de la piste de danse. Les tables et les fauteuils avaient été alignés le long des murs. Les stewards circulaient entre les couples avec des adresses de Peaux-

S.O.S. AFBX EN DÉTRESSE (SUITE)

Rouges, plateau à bout de bras chargé de coupes ou de piles de petits fours. La musique de l'orchestre était presque recouverte par le vacarme des conversations, des rires et des bousculades. Très dignes dans leurs habits ou leurs smokings, les hommes ressemblaient à des mannequins. Ils s'inclinaient, baisaient une main, se retournaient, virevoltaient, prenaient un gâteau au passage, tandis que les femmes partaient dans de grands éclats de rire en leur donnant des coups d'éventail. A minuit, tous les assistants devaient se tenir par la main autour de la piste. Au douzième coup de la batterie, tout le monde s'embrassait. Les musiciens s'amusaient à retarder la minute décisive. Enfin, pour la douzième fois, la baguette s'abatit sur la grosse caisse. Il y eut un coup de cymbales et, au même instant, un choc extraordinaire secoua le navire tout entier; les gens furent culbutés les uns sur les autres, les meubles glissèrent, brisant les assiettes et les bouteilles. Un vacarme s'éleva des deux orchestres, où les musiciens se retrouvèrent mêlé-mêlé avec leurs instruments. Les femmes poussaient des cris. On ne savait plus où l'on était. On se relevait, on courait dans tous les sens, affolé, gesticulant, livide de peur.

— Qu'est-ce qu'il se passe?

— On a touché quelque chose?

— Ce bruit, comme un craquement...

— Le bateau penche...

— Les machines marchent toujours...

Et, soudain, un hurlement par-dessus les voix et les cris, un hurlement qui sème la panique :

— On coule! on coule!

D'un seul mouvement, tout le monde se précipite vers les escaliers. Personne ne réfléchit. Personne ne sait ce qu'il faut faire. Une seule idée en tête, une seule image : « On coule, on fait naufrage. » Des souvenirs effrayants traversent l'esprit : les canots surchargés qui se retournent, les passagers qui sautent au milieu des vagues, emportés par le tourbillon ou fracassés contre la coque. Il faut se sauver, se sauver à tout prix, passer le premier, rejoindre sa cabine avant qu'il ne soit trop tard. Ce craquement que l'on a entendu? Le navire a une voie d'eau. Du reste, il penche déjà. On ne peut pas se tenir droit. Il va s'enfoncer de plus en plus et on ne pourra pas en sortir. Les gens se pressent, se piétinent, grimpent les uns sur les autres au milieu des appels et des cris de douleur.

Le haut-parleur se fait entendre. On reconnaît la voix du commandant : « Tous les passagers doivent se conformer aux ordres qui leur sont donnés par les membres de l'équipage. Toutes les mesures de sécurité sont prises pour la sauvegarde de tous. Je fais appel à votre sang-froid et à votre esprit de discipline. Regagnez vos cabines dans le plus grand calme, et tenez-vous prêts. »

La voix répéta : « Je fais appel au sang-froid et à la discipline... » Une clameur retentit de nouveau quand on vit les lumières baisser.

Harold Spearth envoyait calmement : « S.O.S. Appel à tous de A F B X en détresse 45° 37 latitude et 57° de longitude. S.O.S. Appel à tous de A F B X... »

Sous le choc, sa tête avait heurté la cloison en face de lui. L'officier de quart avait chancelé. Puis les ordres rapidement. Le *Victory* touché par un iceberg, une voie d'eau à l'avant. La sonnerie des portes étanches et le signal d'actionnement des pompes. « S.O.S. Appel à tous de A F B X en détresse... »

Spearth entendait la cavalcade des passagers et des matelots au-dessus de sa tête. Quelle pagale ce devait être là-bas! L'affolement s'arrêta à la porte de sa cabine. Heureusement, Spearth n'avait pas peur ni de l'iceberg, ni du naufrage. Il avait peur de la panique. Tous ces pauvres gens, ce n'était pas de leur faute, du reste. Ils ne pouvaient rien faire d'autre que d'avoir peur. Spearth n'était pas pressé, lui. Il partirait le dernier. S'il y avait de la place



et s'il était encore temps. C'était déjà une assurance de savoir que l'on partait le dernier.

« S.O.S. de A F B X en détresse. Appel à tous... »

Rien n'était perdu. L'eau envahissait les cales, noyait les machines. Bientôt le groupe électrogène ne marcherait plus. Plus de lumières à bord. Il faudrait mettre en route le groupe de secours pour continuer les appels jusqu'au bout. Rien n'était perdu. Spearth était un homme méthodique. Tant que le *Victory* pourrait crier au secours, les passagers auraient la vie sauve. La côte n'était pas loin, la ligne sillonnée de nombreux bateaux. Que l'un d'eux l'entende assez vite...

« S.O.S. A F B X, 45° 37 latitude... »

Les lumières s'éteignirent. Une rumeur gonfla le navire. La porte de la cabine s'ouvrit; quelqu'un cria :

— Tout le monde sur le pont arrière. Ordre du commandant!

Spearth ne bougea pas. Dans la timonerie, l'officier passait des ordres. De nouveau la lumière. Les appels reprisent :

« S.O.S. A F B X en détresse. Appel à tous... »

A croire que le *Victory* était tout seul perdu dans le monde. Personne ne répondait, mais le radio gardait espoir. Il suffisait de quelques minutes, de quelques mots, et tout était sauvé : « Appel entendu... »

Les passagers se rassemblaient sur le pont. Les matelots les mettaient par groupes, on mettait les canots à la mer. Les verrait-on seulement? Et les cris des femmes, les enfants qui s'accrochent après les vêtements, qui sanglotent de froid et de terreur. Spearth aimait bien les enfants. Rien que pour eux il n'aurait pas bougé d'un centimètre de son appareil. La timonerie est déserte, les ordres n'arrivent plus. L'avant du bateau est plongé déjà dans la mer.

« S.O.S. de A F B X. Appel à tous... »

La partie est perdue pour lui. Mais il n'arrêtera pas ses appels. Lui qui n'aime pas l'eau froide! Il voulait faire construire un appartement derrière sa maison. C'était une bonne idée. On verrait cela au retour. Le baleinier de Saint-Pierre n'entendait donc pas? Il ne devait pas être loin pourtant. Dans deux jours, le *Victory* arriverait à New-York. Dans deux jours! Qu'est-ce qu'il racontait là?

« Appel à tous. S.O.S., S.O.S. A F B X en détresse par 45° 37 de latitude... »

Spearth avait mal aux mains. Il était fatigué. Est-ce que son quart n'allait pas finir bientôt? Deeds viendrait le relever. Cette fois, la lumière s'éteignit complètement. La cabine bascula. Un paquet d'eau brisa les vitres, s'engouffra dans la pièce et claqua contre les murs. Spearth fut projeté contre le bureau, la main serrant toujours le manipulateur :

« Appel à tous, dit-il, appel à tous, A F B X en détresse... »

Communiqué de l'A.F.P., février 19... :

« Le *Victory*, paquebot marchand de la Compagnie White Star Line, heurté par un iceberg s'est perdu corps et biens au large de Terre-Neuve. Ses passagers et la majeure partie de l'équipage ont pu être sauvés grâce à l'arrivée d'un baleinier de Saint-Pierre et d'un cargo de transport, alertés par ses appels. On déplore la disparition de trois officiers, dont le commandant James Fraser et le radio Harold Spearth. »

S. O. S.

S.O.S. C'est le signal de détresse, connu de tous, sur toute la terre. Il vient de trois mots anglais : *Save our souls*, sauvez nos âmes. Chaque jour, à travers le monde, des appels de secours sont ainsi captés. Trois brèves, trois longues, encore trois brèves et cela recommence : un navire en détresse, un avion égaré demandent de l'aide.

Mais l'S.O.S. peut servir beaucoup plus simplement : l'été dernier, deux alpinistes se perdirent dans le massif de la Meije; l'un d'eux était blessé. Son compagnon réussit à gagner à la nuit un rocher dominant la vallée et inlassablement envoya des S.O.S. avec sa lampe électrique. Vingt minutes plus tard, il obtenait une réponse de la vallée et les secours arrivaient dans la nuit.

C'est un signal en quelque sorte sacré. Quelconque capte ce message doit aussitôt se porter au secours de l'émetteur, ou alerter des personnes compétentes, s'il pense que sa seule intervention serait inefficace. Il est donc indispensable de respecter cet appel : N'emploie jamais l'S.O.S. dans tes jeux. Ne t'en sers qu'en cas d'accident ou de danger.

Au Royaume de la FÉE ASKEL-GROEN⁽¹⁾

N'êtes-vous jamais, au cours d'un grand jeu, entré dans une grotte profonde?



Le nez bizarre du Rhinalopse...

C'était vide, on n'entendait rien, ça ne répondait rien : conditions nécessaires et suffisantes pour aller y voir!

Vite, avec les moyens du bord, l'éclairage est monté. Nous y voici. La bonne odeur de moisissures, les poutres brisées, le silence seulement troué par les éternelles gouttes d'eau, le noir et l'inconnu au bout de la lumière, c'est passionnant et que de découvertes! des champignons étranges, des papillons, des pierres; on bourre ses poches. Quelle chasse!

L'avance silencieuse, oreilles tendues, dans une atmosphère lourde... Puis, tout à coup, dans le coin le plus noir, la voilà, la reine de ces lieux, la fée « Askel-Groen », mystérieuse et froide, la chauve-souris.

Elle est là, pendue, indifférente, entourée de sept nez allongés et scrutateurs. Un doigt s'allonge et commence à palper,



... est-il un poste émetteur d'ultra-sons

puis une main, puis quatorze qui retournent, tiraillent et interrogent. On ne sait pas si sa toute petite tête ressemble à celle d'une souris ou à la frimousse d'un singe.

Un bâillement, laissant voir dans un coin rose, des perles horriblement pointues (n'est-ce pas curieux!). Et la voilà libre, éveillée, qui évolue dans sa nuit. As-tu remarqué ce vol extraordinairement aisé parmi les roches et les poutres, dans une obscurité totale.

Etends ton lumignon : tu la devines qui rôde comme si de rien n'était.

Qu'est-ce que cela veut dire? Voir si bien dans la nuit? Quelle vue! (as-tu cherché les petits yeux sous l'épaisse fourrure?) C'est bien la fée Askel-Groen.

Mystère en effet, car cette petite bête a, longtemps avant nous, trouvé et expérimenté le principe de cet engin que nous appelons R.A.D.A.R. et dont tu as entendu les innombrables « services ».

Comment cela fonctionne-t-il? Suppose que tu joues à la balle :

Lance-la devant toi, s'il n'y a pas d'obstacles, la balle se perd; s'il y a un mur, un obstacle, la balle rebondit et revient à toi. Maintenant, imagine que tu lances, devant toi, sans arrêt, en un épais faisceau, un jet continu de balles, qu'un mur se présente devant toi, les balles revenant te donneront un aspect du mur; s'il y a un trou au milieu du mur, une partie du faisceau revenant disparaîtra, te donnant l'image exacte du trou.

Chez la chauve-souris, ces balles sont représentées par des sons imperceptibles à l'oreille humaine (ultra-sons) dont l'écho provoqué par les objets ou surfaces solides situées à proximité, permet à la chauve-souris de se diriger le plus sûrement, l'émission du son et la réception de son écho étant fait instantanément.

Une expérience que tu peux réaliser facilement : lâche une de ces petites bé-



Quel est donc le rôle exact de ces pavillons compliqués?

tes dans ta chambre (n'oublie pas le 6^e article).

A quoi est due cette faculté d'émission et de réception? Bien des savants se sont penchés sur l'affaire et rien encore de bien précis n'est arrêté.

Pour l'émission, certains ont pensé à l'oreillon qu'elle possède à l'intérieur du pavillon auditif (celui-ci, coupé, désempare le vol).

D'autres ont cherché du côté des cordes vocales (même expérience, mêmes résultats).

Pour la réception, il est certain que les oreilles, que tu sais être très développées, jouent un rôle important, ainsi que les membranes du nez et de la langue.



Pour étudier leurs migrations on bague chaque année de nombreuses chauves-souris

Dans tout ceci, les yeux n'ont plus grand rôle à jouer, puisque même pour se nourrir, c'est le bourdonnement aigu des ailes d'insectes qui la guide dans ses chasses nocturnes.

Corse ton expérience de tout à l'heure en collant délicatement un petit morceau de taffetas gommé sur les yeux. Tu verras que rien n'est changé dans son vol.

Maintenant, vois toi-même les pistes mystérieuses qui s'ouvrent, comme l'entrée de la caverne, noires et incertaines; pistes que les savants eux-mêmes ne peuvent encore qu'indiquer :

— le « rôle des fosses nasales de certaines espèces n'a jamais été éclairci »!

— le rôle physiologique des replis membranueux des fosses nasales est encore à préciser!

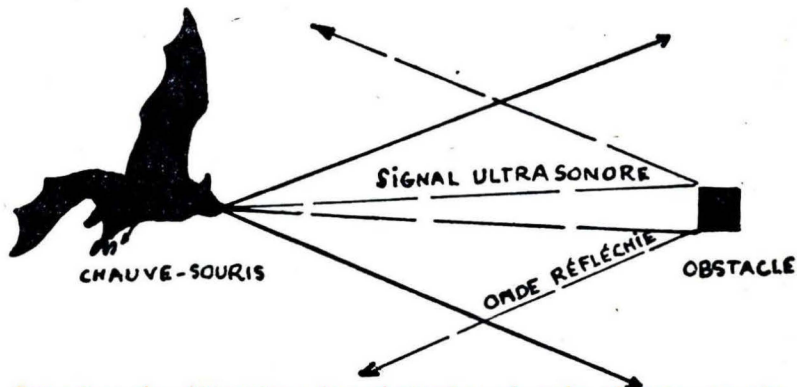
Partout, on suppose, on cherche, on expérimente.

Même les migrations des chauves-souris sont peu connues; les livres de Norbert Casteret, l'explorateur de cavernes, t'en parlent longuement; pour les étudier, on bague les chauves-souris comme les oiseaux; est-ce que cela ne te tentera pas un jour?

N'est-ce pas que c'est passionnant? Aussi je suis sûr qu'après le Conseil secret, ta Pat, alors spécialement équipée, retournera à la grotte, à la conquête de la Fée Askel-Groen; communiquons-nous les résultats de tes expériences et surtout, n'oublie pas que pour interroger Dame Nature, il faut montrer « patte blanche », sinon elle te rira au nez!

HIBOU.

(1) Nom donné par les Bretons à la chauve-souris.



Principe de détection des obstacles chez la chauve-souris par les ultra-sons

SIGNES CONVENTIONNELS

utilisés en électricité



Antenne.



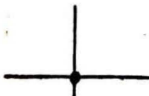
Résistance fixe



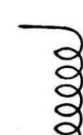
Terre.



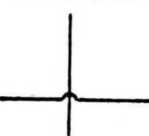
Résistance variable



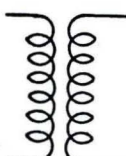
Connexions reliées ensemble



Bobinages



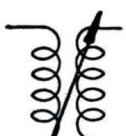
Connexions non reliées ensemble.



Bobinages couplés.



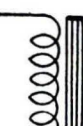
Signe de variabilité.



Couplage variable.



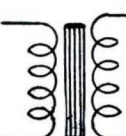
Condensateur fixe.



Bobine à noyau de fer.



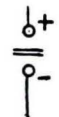
Condensateur variable.



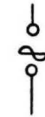
Transformateur à noyau de fer.



Pile ou accumulateur



Source de courant continu



Source de courant alternatif



Potentiomètre



Filament



Cathode



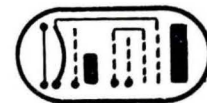
Grille



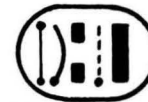
Anode ou plaque.

SIGNES A CONNAITRE

pour lire un plan



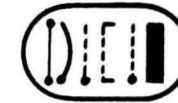
Octode



Double diode triode



Triode



Pentode



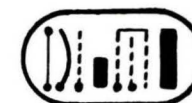
Appareil de mesure



Diode



Bigrille



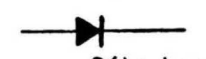
Heptode



Valve biplaque



Tétrode à grille écran



Détecteur Redresseur.



Grille-écran.

TOUS RADIOS

« Scout » n'a pas la prétention en quelques pages de vous dévoiler tous les mystères de la radio. Quelques techniciens scouts ont bien voulu vous donner ici quelques conseils, sous leur propre responsabilité. Pour toutes réclamations ou demande de renseignements, écrire à « Scout » qui transmettra.

Vous trouverez dans les pages suivantes : 3 plans de montage.

Pour les bricoleurs : un poste à galène facile à réaliser même par les non-initiés.

Pour ceux que la question intéresse : un poste récepteur à 2 lampes relativement facile à monter.

Enfin, pour les fanas : un poste récepteur à 5 lampes.

Vous ne trouverez pas dans ce numéro le plan de montage d'un poste émetteur, sa réalisation étant très compliquée et le matériel difficile à trouver. D'autre part, l'émission est réglementée et subordonnée à l'obtention d'une licence. Nous n'avons pas l'autorisation de nous livrer à ce sport.

Les textes et plans de montage sont de Philippe Gauthret, routier, et de Georges Giniaux, Directeur technique des Etablissements Chiron.

Les dessins sont de Martinie, routier.

Et maintenant... Bricoleurs à vos postes.

Conseils pour bien souder

Le fer à souder est fait d'une résistance chauffante, par le courant électrique, entourant une tige de cuivre rouge : la panne.

Pour monter un poste de radio, un fer à souder est pratiquement indispensable. Un modèle électrique de 75 à 100 watts convient parfaitement pour cette utilisation. Il faut utiliser de la soudure en tube d'environ 2 millimètres de diamètre remplie de résine décapante.

Pour faire une bonne soudure :

1° Assurer l'assemblage mécanique préalable des connexions en constituant, si nécessaire, des crochets à l'extrémité des fils. Ces crochets devront toujours être ouverts afin de permettre un démontage (réparation ou mise au point);

2° Mettre suffisamment de soudure afin d'augmenter la surface de contact, ce qui diminuera d'abord la résistance de la soudure, puis les risques de mauvais contact.

Exécution pratique :

1° Mettre les deux pièces à souder en contact et s'assurer qu'elles y sont maintenues mécaniquement;

2° Placer l'extrémité de la panne du fer dans un angle formé par les deux pièces;

3° Appuyer la soudure en bout sur l'extrémité de la panne, une goutte de soudure coule. Retirer la soudure et attendre. La pièce chauffe;

4° Quand la pièce est chaude, c'est-à-dire quand la goutte de soudure s'étale, appuyer l'extrémité du fil à souder sur les pièces à souder, toujours sans lever le fer. La soudure fond. En faire couler largement la quantité nécessaire;

5° Observer le dégagement des fumées ou vapeurs provenant de la volatilisation du décapant (bien s'assurer que c'est la soudure qui fume et non pas la gaine isolante du fil...). Attendre que ce dégagement ait cessé complètement;

6° Retirer le fer;

7° Laisser refroidir en s'arrangeant pour que les pièces restent rigoureusement immobiles pendant la durée du refroidissement.

UN BON POSTE à galène

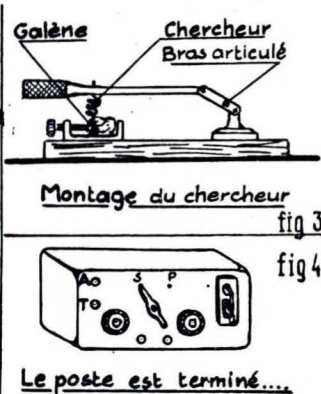
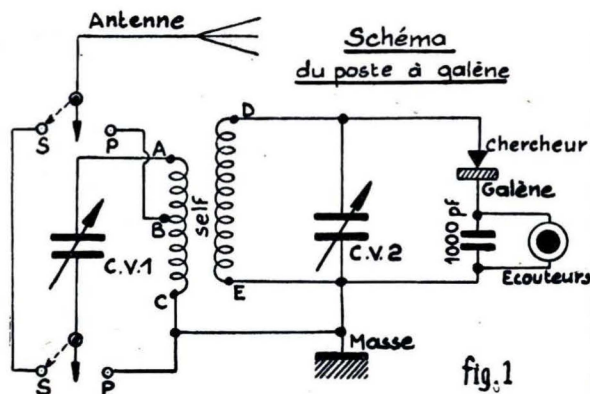
Explication du schéma et réalisation pratique.

Voici un petit poste à galène facile à construire et qui contentera tous ceux qui en auront entrepris soigneusement la construction.

Le schéma de principe (représentation conventionnelle des éléments fig. 1) donne une vue d'ensemble du montage et le plan de câblage (représentation et disposition réelles, fig. 2) en montre une réalisation pratique.

La self est constituée par un mandrin en carton (bakérisé de préférence) d'environ 25 mm. de diamètre, sur lequel sont enroulés deux bobinages en fil sous coton, soie ou émail de 2/10 à 3/10 de mm. de diamètre. Le premier (primaire) comporte 90 spires jointives avec prise au milieu. Le deuxième (secondaire) 110 spires jointives. Cette self doit être réalisée avec le plus grand soin possible. Eviter de trop tendre ou serrer le fil ce qui pourrait le casser. Fixer le fil en le faisant passer dans quelques trous et marquer A.B.C.D.E.

Les condensateurs variables CV 1 et CV 2 sont tous deux de 500 pF et peuvent être du modèle à air (récupérés sur un vieux poste à accus au rebut par exemple) ou à diélectrique (isolant mica (moins encombrant)). Le condensateur fixe placé en parallèle sur les bornes du casque est de 1.000 pF.



Lorsque l'antenne sera en P, elle attaquera le self par son milieu (borne B) tandis que le CV 1 sera mis en parallèle aux bornes A et C de la bobine par la seconde manette. Lorsque les deux manettes seront sur la position S, le condensateur CV 1 sera mis en série dans le courant d'antenne et réglera la sélectivité. L'inverseur double (5 SP) peut être d'un modèle quelconque; ce qui importe c'est que les deux manettes soient toutes deux en même temps sur les plots S ou toutes deux en même temps sur les plots P.

L'ensemble détecteur (chercheur et galène) peut être du modèle normal (fig. 3), dans ce cas, nettoyer de temps en temps la galène à l'éther ou à l'alcool, ou du modèle sous verre.

Le plan de câblage (fig. 2) est une vue de dessous, c'est-à-dire côté connexions. Ces dernières devront être très soignées, soudées de préférence. Il est évident que toute autre disposition des organes pourrait être adoptée. Toutes les pièces seront fixées sur une petite plaquette (bois, bakélite) qui sera, après montage, clouée de façon à former le couvercle d'un petit coffret (fig. 4). Seuls, seront donc accessibles le chercheur et la galène, ainsi que les diverses prises et axes de commandes.

Installation.

La prise de terre aboutissant à la borne T) sera constituée, soit par un grillage enfoui dans un sol fréquemment arrosé, soit par un branchement sur un tuyau d'eau, de gaz ou de chauffage central (vis du bouton du radiateur dans ce dernier cas). En cas de branchement sur un tuyau, ne pas oublier de bien décaper (gratter la peinture, s'il y en a).

L'antenne (aboutissant à la borne A) sera de préférence une antenne extérieure bien isolée du sol de 15 à 30 m. de longueur. Cependant, on peut obtenir de bons résultats en branchant dans la borne A l'un des fils d'une prise de courant après interposition d'un condensateur fixe d'environ 2.000 pF.

Le casque aura une résistance (il serait plus exact de dire : impédance) de 2.000 ohms.

Réglage.

Appuyer doucement la pointe du chercheur sur la galène.

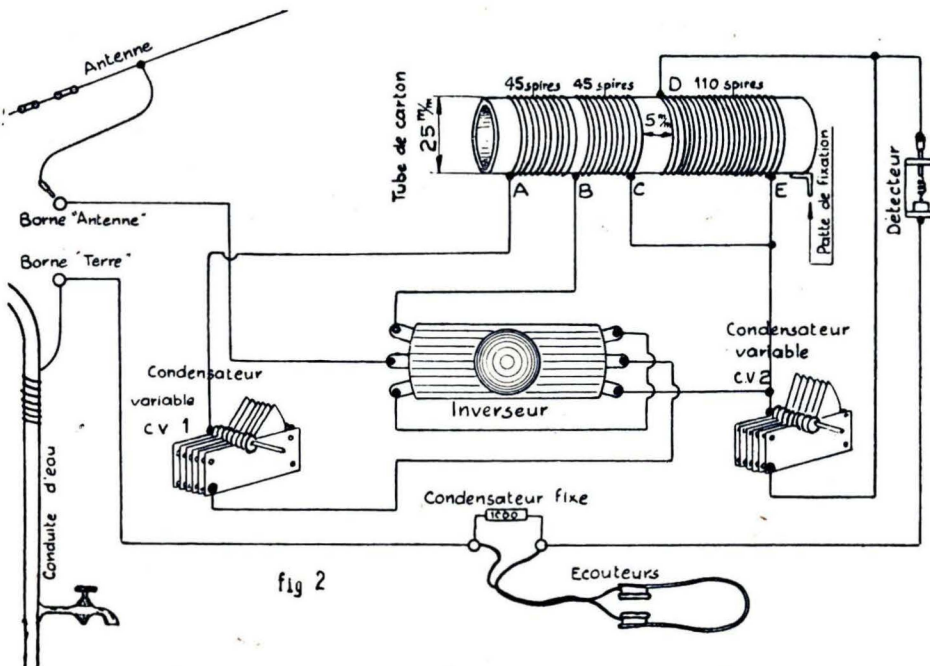
Mettre l'inverseur sur la position S, le condensateur CV 1 étant au maximum de sa capacité (lames mobiles entièrement rentrées dans les lames fixes). Puis, rechercher une station en tournant le bouton du CV 2. Si l'émetteur n'est pas reçu avec assez de puissance, essayer d'augmenter l'intensité de réception en tournant le bouton du CV 1. Si un résultat meilleur n'est pas obtenu, passer sur la position P et en même temps, on devra trouver pour le CV 1 une position qui correspond à un accord précis nécessitant toutefois une légère retouche au CV 2. C'est généralement dans cette position qu'on parvient à obtenir la meilleure intensité. Si deux émetteurs sont reçus en même temps, se mettre de préférence sur la position S et chercher à les séparer en tournant lentement les boutons de CV 1 et CV 2.

Pendant ces opérations, rechercher la meilleure position du chercheur sur la galène.

Résultats.

Ils dépendent essentiellement des conditions dans lesquelles s'effectue la réception : éloignement de l'émetteur, qualités de l'antenne et de la prise de terre, nature de la maison (la réception peut être presque nulle dans une maison en béton armé sans antenne extérieure).

Cependant, dans des conditions moyennes, on doit recevoir confortablement deux postes (ex. Radio-Paris, Chaîne Nationale et Paris-Inter).



UN POSTE POUR LE CAMP

Voici maintenant un poste, fonctionnant sur piles, aisément transportable, n'utilisant que deux lampes, son prix de revient est peu élevé. De plus, n'ayant qu'une faible consommation, il se contente de piles de capacité réduite, ce qui est avantageux sous le double rapport de la longévité de celles-ci et de leur encombrement.

Il s'agit d'une détectrice à réaction suivie d'un étage amplificateur basse fréquence. Le montage comprend une bigrille genre A 44 IN ou MX 40 et une triode genre A 409 ou 6407. Le schéma de principe est donné fig. 1.

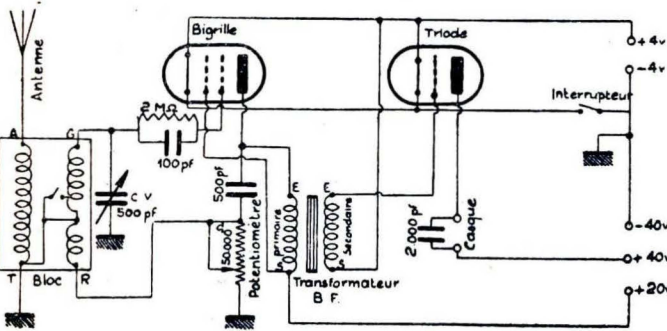


Schéma du récepteur A.B.C.D. fig 1

Les bobinages utilisés étant de réalisation commerciale courante, nous allons trouver trois enroulements : antenne, grille et réaction. Le contacteur de changement d'ondes (P.O. 60) étant câblé par le constructeur, il n'y a pas à se préoccuper des différentes commutations. Il y a quatre sorties : antenne, grille, condensateur de réaction et masse.

Le condensateur variable d'accord doit être aussi peu encombrant que possible. On peut, pour cette raison, le prendre à diélectrique mica Sa valeur est de 500 PF.

Généralement, la réaction est commandée électrostatiquement par un petit CV au mica de 250 pF. Ici nous emploierons un potentiomètre (résistance variable) de 50.000 ohms qui pourra d'ailleurs être du type à interrupteur (2 cosses supplémentaires sur le dessus) et permettra ainsi de commander le chauffage (interrupteur placé dans l'alimentation 4 v. des filaments). Sinon, prendre un simple interrupteur à bascule comme indiqué sur le plan de câblage.

Le transfo basse fréquence est de rapport 3 ou 5.

ALIMENTATION

L'alimentation basse tension (chauffage filaments) peut être assurée soit par un petit accu de 4 volts, soit par une pile type ménage de 4,5 volts.

L'alimentation anodique (haute tension) est fournie par une pile de 40 volts. L'écran de la bigrille se contentant d'une valeur plus faible (20 volts) on peut prévoir une sortie supplémentaire sur la pile et mettre une borne + 20 v. comme indiqué sur le plan de câblage. En cas d'impossibilité de faire cette prise intermédiaire sur la pile, réunir les deux bornes + 20 v. et + 40 v.

RÉALISATION

On pourra disposer les divers éléments comme indiqué sur le plan de câblage (fig. 2). Cependant, cela ne signifie pas que cette

disposition soit la seule valable. On voit que les deux lampes et le transfo BF sont logés sur un côté intérieur du coffret qui sera d'un modèle quelconque. Sur le dessus, en dehors des bornes « antenne », « terre », « casque » et « alimentation », on trouve trois boutons correspondant au CV d'accord, au potentiomètre de réaction et au contacteur P.O. GO. Si le potentiomètre ne comporte pas d'interrupteur, il est nécessaire, comme nous l'avons dit ci-dessus, de prévoir un petit interrupteur à bascule séparé.

RÉSULTATS

Ils dépendent, avant tout, de l'antenne utilisée. Avec une antenne extérieure soigneusement établie, l'écoute confortable des émetteurs locaux est assurée dans la journée. Le soir, en PO, il n'y a que l'embaras du choix. Le réglage de la réaction par potentiomètre est particulièrement souple. Le tenir de préférence au voisinage de l'accrochage (sifflement), mais au-dessous de celui-ci pour la recherche des stations.

On pourra brancher un ou deux casques ou même un petit haut-parleur.

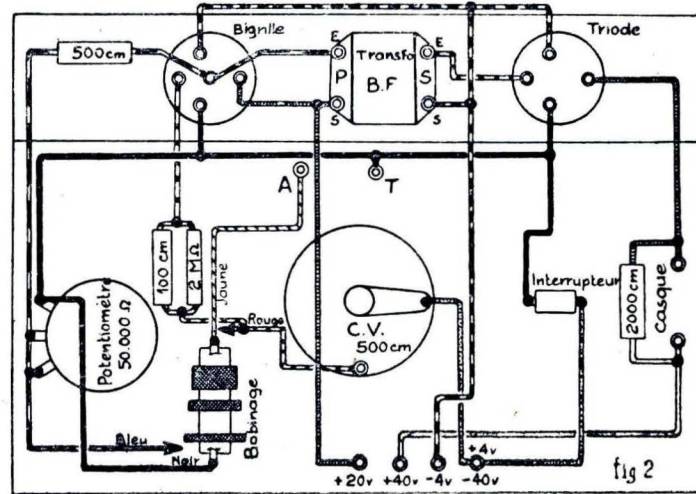
ANTENNE ET TERRE

L'antenne sera constituée par un conducteur unifilaire d'environ 10 m. de longueur (ou plus si possible). Elle sera fixée entre deux branches d'arbre par exemple, après interposition de deux isolateurs à chaque bout. Si elle n'est pas horizontale, c'est l'extrémité la moins élevée qui sera reliée à la borne A du poste.

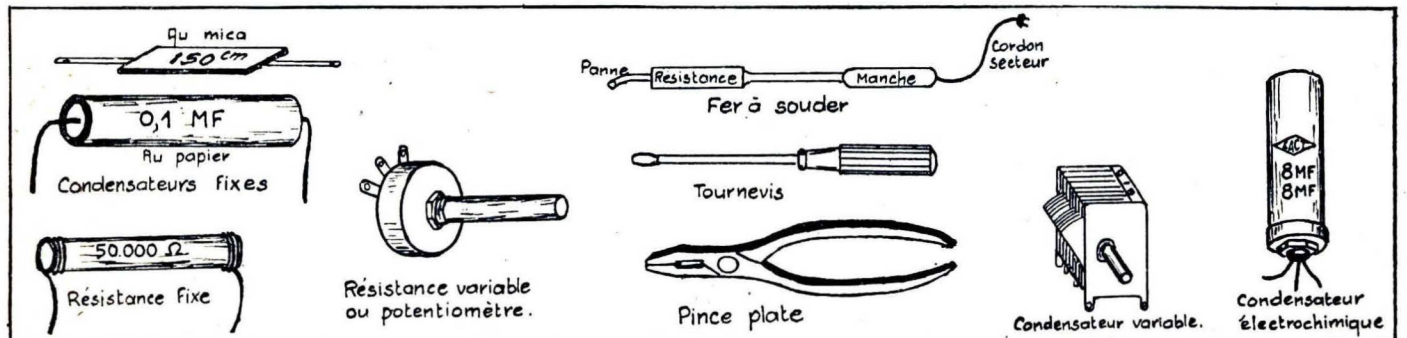
Pour réaliser la prise de terre, il suffira de relier à la borne T du poste un fil qui aboutira à un tendeur métallique de tente ou à un simple petit piquet enfoncé dans le sol.

Signalons enfin, pour terminer que le matériel nécessaire à la réalisation de ce poste, notamment le bloc de bobinages peut être acheté dans des maisons spécialisées comme par exemple : Radio M.J. 6, rue Beaugrenelle, Paris (XV^e), métro : Charles-Michels; 19, rue Claude-Bernard, Paris (V^e), métro : Censier-Daubenton.

(D'après le Haut-Parleur.)
PH. GAUTHRET.



AU TRAVAIL ! Voici ce qui est nécessaire



Ce que font nos cinq « loupottes ».

Une « lampe de T.S.F. », terme mal choisi, est un « tube électronique », des petites particules d'électricité négative s'échappent d'un filament chauffé par un courant électrique et vont très exactement bombarder à travers une grille de fils parallèles une plaque de métal située dans le même tube de verre. Il n'y a plus d'air ni autre gaz dans ce tube. Toute tension électrique variable (nombre de volts variables) appliquée entre la grille et le filament entraîne à la même cadence des variations du nombre d'électrons bombardant la plaque, d'où variations toujours à la même cadence du courant électrique arrivant d'un circuit extérieur vers cette plaque et se servant des électrons pour continuer sa route. Il faut retenir :

— que dans un circuit dit « de plaque », un courant variable circulera, variant à la même cadence que les variations électriques appliquées à la grille, mais les variations du courant plaque seront beaucoup plus importantes, beaucoup plus amples. Dans ce cas, la lampe amplifie.

Restons-en là pour les lampes.

Entre l'antenne, simple bout de fil métallique, mais isolé de la terre, et le châssis métallique du poste (que l'on peut relier à la terre) existe une tension électrique variable, créée par les ondes venues de tous les émetteurs de radio en fonctionnement. C'est une très faible partie de l'énergie rayonnée par les émetteurs, énergie dispersée par eux à travers l'espace.

Un bobinage de fil électrique et un condensateur formé de plaques métalliques voisines, mais ne se touchant pas, forme un circuit capable de transmettre les vibrations électriques avec le minimum de pertes lorsque le nombre de vibrations en une seconde est celui qui s'accorde exactement avec les dimensions du bobinage et celles du condensateur.

En faisant varier la surface « engagée » des lames du condensateur, on change le nombre de variations par seconde auquel le circuit est sensible.

Les émetteurs de radio se distinguent entre eux par le nombre de variations par seconde (la « fréquence ») de l'onde qu'ils rayonnent. On choisit donc telle ou telle onde émise dans l'espace, en déplaçant les lames du condensateur dit « variable ».

Le premier tube, type 6E8, amplifie les oscillations de l'onde ainsi choisie. Mais il y a mélange d'autres oscillations qu'il fabrique lui-même, grâce à un bobinage « oscillateur » contenu dans le bloc et à la deuxième case du condensateur variable. Le résultat du mélange est une onde de fréquence fixe, quel que soit l'émetteur que l'on avait sélectionné et portant le même son que l'onde captée à l'entrée. Cette fréquence est 472.000 variations en une seconde (= 472 kilocycles/sec.).

On monte alors des circuits « accordés » (bobinages et condensateurs fixes) sur cette valeur et ils transmettent dans les meilleures conditions ce signal aux lampes suivantes. On appelle ces circuits : transformateurs MF. La lampe 6M7 amplifie considérablement le signal obtenu. La lampe 6Q7 supprime l'onde devenue de grande ampleur, en empêchant une oscillation sur deux de passer dans son circuit et le courant électrique obtenu par la moyenne de l'oscillation ainsi mutilée est un courant variable cette fois seulement à la cadence du son qui avait déformé l'onde émise par l'émetteur.

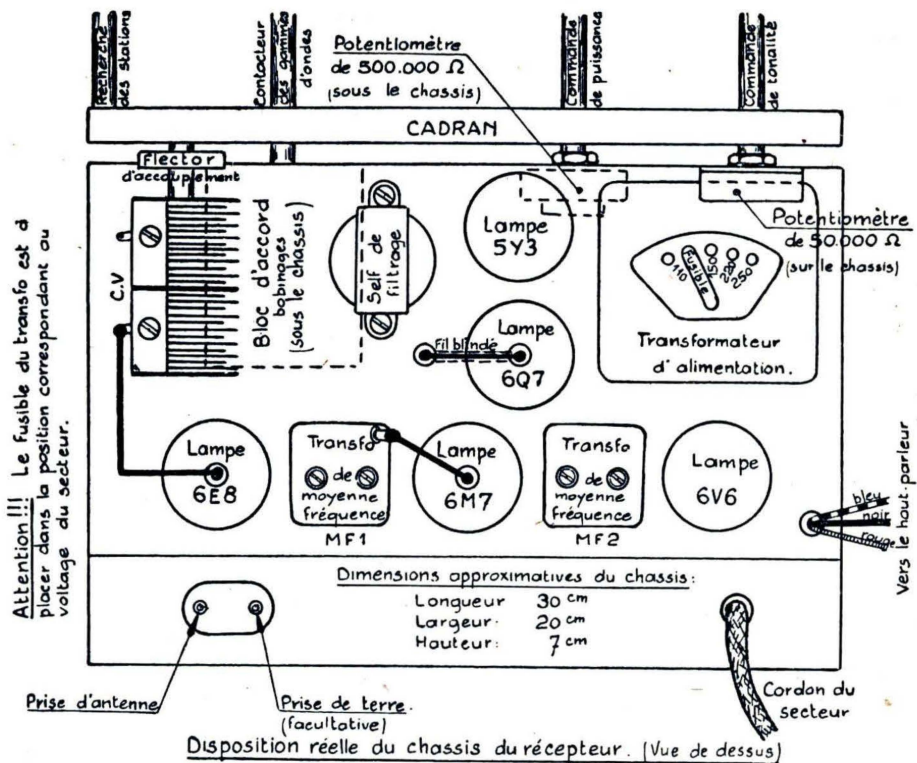


Fig. 2

La lampe 6V6 amplifie ces variations à la cadence des sons, et elles sont alors assez importantes pour entraîner des variations d'attraction d'un bobinage placé entre les pôles de l'aimant du haut-parleur. Le bobinage, en remuant, déplace un cône de carton de 16 à 20 cm. de diamètre qui « remue » l'air, toujours à la cadence des sons (dite cadence ou fréquence « BF »), etc... Vous entendez alors la parole ou la musique.

Principes de la réalisation.

Nous avons tout dit en dessins : il s'agit là d'un plan de montage dit « sur table » qui est la seule façon de montrer à la fois tous les branchements et la forme des pièces avec l'indication de leurs valeurs électriques.

Si l'on avait placé les pièces dans leur vraie position sur le châssis du poste, l'entrelacement des fils rendrait impossible à suivre la marche des signaux de l'antenne vers le haut-parleur.

Mais il est bien entendu qu'il faut :

1° se munir du châssis métallique cité dans la liste du matériel ;
2° Fixer ledit matériel sur le châssis en tenant compte le plus possible du plan de disposition proposé (fig. 2) ;

3° Seulement après « câbler », c'est-à-dire réaliser les connexions en fil isolé, de pièces à pièces, et en mettant en place les petits organes que l'on appelle résistances et condensateurs.

Le jeu d'observation à l'établi du radio-électricien au travail.

Sans encourir si possible de reproches... pour turbulence, curiosité déplacée, etc., observez :

1° La fixation des pièces, surtout des supports de lampes, sous le châssis, un trou de 30 mm. au-dessus d'eux, fixés en deux points opposés par vis et écrou, ou par rivet (vous, vous mettez vis et écrous, diamètre 2,5 mm.) ;

2° Les « cosses », lamelles de laiton nickelé, prises sous les écrous des supports et qui permettent d'y souder les fils devant être reliés « à la masse » du châssis ;

3° La fixation du condensateur variable, sur trois patins de caoutchouc, etc... ;

4° Et surtout ! remarquez que les fils sont sous-isolants (les fils nus « en l'air » ne touchant pas d'autres seraient possibles mais il y a alors des risques de court-circuits, grillages de lampes, etc...), qu'il faut dénuder ces fils dont l'âme est en cuivre étamé pour effectuer les soudures. Retenez surtout que ces fils doivent être le plus courts possible, 4 ou 5 cm. est un maximum à essayer de respecter, les résistances et condensateurs sont presque « à ras » des supports de lampes et il ne faut pas craindre de raccourcir les fils qu'ils portent à leurs extrémités... Ces fils peuvent être isolés en les glissant dans un petit tube en tresse paraffinée dit « soupliss » ;

5° Et enfin ! regardez souder !

En route.

Lampes en place, après avoir vérifié trois fois le câblage (toute erreur ou ferait sauter les plombs, ou grillerait les lampes, ou... causerait seulement le mutisme du poste, mais redoutez le pire), toutes pièces vérifiées quant au branchement (veillez à l'emplacement des signes plus de certains condensateurs), la position du fusible du transfo d'alimentation vérifiée (sur le voltage correspondant à votre secteur), le haut-parleur étant branché (sinon : dégâts), vous mettez la prise de courant en place, et l'interrupteur enclenché.

Si tout va bien, une lueur rose très faible sera vue dans certaines lampes. Le réglage de puissance sera tourné à fond.

CYRANO



Le premier poste clandestin que j'ai utilisé avait reçu le pseudonyme de « Cyrano ».

Il m'avait été envoyé d'Angleterre en Espagne par des voies secrètes.

Grâce à la complicité de mon ami Le Lay, receveur des douanes françaises à Canfranc, je réussis à faire échapper ce précieux colis au contrôle des douanes françaises et espagnoles.

La première émission à destination de l'Angleterre eut lieu au printemps 1941 dans un petit château de Dordogne, du nom de La Roque, appartenant à mon ami de La Bardonnie, en présence du propriétaire de la maison et de mon camarade le colonel Fourcaud, qui dirigeait un réseau en zone dite libre.

L'appareil était manipulé par un opérateur récemment parachuté d'Angleterre et que je connaissais sous le pseudo de Laroche.

Je me souviens bien de la profonde émotion qui s'empara de nous lorsque cet opérateur, son casque sur la tête, nous fit le signe convenu qui signifiait que Londres avait répondu.

Grâce à « Cyrano », il nous était enfin donné de transmettre sans délai, ou avec

LE COLONEL REMY,
CHEF DU PLUS GRAND
RESEAU DE LA FRANCE
LIBRE, DONT VOUS
CONNAISSEZ LES
MAGNIFIQUES EXPLOITS,
A ACCEPTE AVEC UNE
GRANDE OBLIGEANCE
D'ECRIRE POUR VOUS
CET ARTICLE,
QU'IL EN SOIT ICI
REMERCIÉ
EN VOTRE NOM.

un très court délai, les informations les plus urgentes, alors qu'il nous fallait quinze jours autrefois pour faire parvenir nos courriers à Londres.

« Cyrano » se présentait sous l'aspect d'une grosse valise qui devait bien peser 35 kilos et que je transportai jusqu'à Nantes.

L'un de mes amis, de La Debuterie, vint le prendre à l'appartement que j'occupais secrètement et le remit entre les mains du docteur André Colas, radiologue, attaché à l'hôpital de Thouars.

Mon nouvel opérateur était Bernard Anquetil, dit Lhermite, ancien quartier-maître radio à bord du sous-marin *Ouessant*, et qui m'avait été procuré par son chef, le lieutenant de vaisseau Jean Philippon.

A ce moment, deux grands cuirassés ennemis, le *Scharnhorst* et le *Gneisenau*, se trouvaient en réparation à Brest et il était de toute première importance de renseigner au jour le jour la Royal Navy sur l'état d'avancement des travaux, comme sur le moindre déplacement de ces deux navires dans la rade. Ceci nous obligeait à envoyer quotidiennement des télégrammes.

Le 30 juillet 1941, je vis Lhermite pour la dernière fois. Il avait l'impression qu'un filet se resserrait autour de lui.

Il venait de recevoir un télégramme de Londres que je ne pus malheureusement déchiffrer car il ressortissait à un code qui était chez moi, à Nantes.

Le soir même, je pus le lire. On nous ordonnait de cesser immédiatement nos émissions. La marge de sécurité avait été très dangereusement dépassée.

Le lendemain matin, j'envoyai par le premier train à Saumur mon agent de liaison, Paul Mauger, dit Pierre, avec l'ordre de ramener tout de suite Lhermite et son poste à Nantes.

Pierre arriva trop tard; Lhermite avait été surpris en plein travail dans la maison de Combes. Il avait eu le temps de jeter son poste par la fenêtre afin que les Allemands ne pussent s'en servir.

Les Allemands tirèrent sur lui et on le vit, transporté inanimé dans la voiture de la Gestapo.

La Gestapo d'Angers fut blâmée par ses chefs à Paris pour avoir montré trop de hâte dans cette affaire.

En effet, à partir du moment où la maison Combes avait été repérée, il eût été préférable d'en surveiller les abords, ce qui aurait permis de capturer ceux avec qui Lhermite était en relations.

Il est fort heureux que la Gestapo ait commis une faute, sans quoi notre réseau, encore très tenu et très fragile, eût été décapité et même anéanti complètement.

Le président du Tribunal qui interrogeait Lhermite lui promit la vie sauve s'il donnait son nom. Lhermite ne répondit rien et fut fusillé au mois de novembre 1941.

Il avait eu la satisfaction de savoir par moi, avant d'être arrêté, que le dernier télégramme qu'il avait transmis avait permis à l'aviation britannique de rattraper au large de La Pallice le *Scharnhorst* qui s'était enfui de Brest pendant la nuit, et de l'endommager gravement par une bombe qui l'avait atteint à l'arrière.

Le magnifique courage de Lhermite lui valut d'être fait Compagnon de la Libération par le Général de Gaulle.

A ma connaissance, il est le premier de tous les agents clandestins qui ait reçu cette distinction honorée et recherchée entre toutes.

Dès le mois d'août, de nouveaux postes nous étaient parachutés aux environs de Thouars au cours d'une opération dirigée par notre ami, le docteur Colas.

Les postes étaient soigneusement emballés et entourés de larges plaques de caoutchouc afin que le choc ne les détriorât pas.

Ils furent répartis entre plusieurs points, notamment à Paris et à Bordeaux.

Notre ami Jean-François Fleuret, dit Espadon, ancien syndic des pilotes du port de Bordeaux, faisait merveille, assisté de son ami Ange Gaudin, dit Champion, ancien officier radio.

Les renseignements transmis alors directement à Londres par Espadon ont permis de couler au moins onze sous-marins allemands et italiens et plus de vingt cargos ennemis, résultat qui équivaut à une grande victoire navale.

Les postes que nous venions de recevoir étaient moins encombrants et moins lourds que le pauvre « Cyrano », mais encore très volumineux. Par ailleurs, les voyageurs étaient soumis à des fouilles constantes dans les trains et surtout dans les gares.

L'aspect des valises qui contenaient les postes fut vite connu de l'ennemi, aussi nous primes l'habitude d'envelopper les postes dans du simple papier journal.

Un poste en lui-même n'est pas grand-chose. Ce qui compte, ce sont les quartz qui permettent d'émettre ou de recevoir sur des longueurs d'ondes très exactement calculées, et ils ne tiennent que peu de place.

Nous fîmes donc amenés à installer les postes dans des asiles d'où ils ne bougeaient pas, tandis que nos opérations allaient de l'un à l'autre, porteurs des quartz qu'ils pouvaient facilement dissimuler dans leurs poches.

Au moment culminant de son activité, notre Réseau, que nous appelions « Con-

frérie Notre-Dame », disposait de plus de trois douzaines de postes émetteurs et récepteurs disséminés depuis la Bretagne jusqu'à la frontière belge.

En 1944, les postes qu'on envoyait en France étaient d'une taille et d'un poids qui ne dépassaient pas ceux d'un annuaire du téléphone parisien.

Les Allemands ne demeuraient pas inactifs et perfectionnaient sans cesse leur système de recherches radio-goniométriques, surtout dans les villes et plus particulièrement à Paris.

Au bout de peu de temps, nous pûmes considérer que, 40 minutes après le commencement des émissions depuis un point jusqu'alors jamais utilisé, la voiture radio-goniométrique allemande était exactement devant la maison où se trouvaient nos opérateurs.

Il pouvait par ailleurs se produire qu'à notre insu nous opérions dans un quartier où d'autres suspects que nous-mêmes avaient été détectés et qui étaient déjà sous surveillance. A ce moment, le laps de temps dont nous disposions pour l'émission se trouvait considérablement écourté, tandis que les risques augmentaient en proportion.

Les Allemands disposaient d'ailleurs d'autres moyens comme celui qui consistait, par exemple, à couper subitement le courant électrique dans un secteur déterminé. Si l'émission suspecte s'arrêtait, c'était donc qu'elle utilisait le courant de ce secteur.

D'autre part, des flâneurs erraient sans se presser dans les rues suspectées. Si l'on s'en approchait l'on voyait parfois, collée contre leur oreille, une petite plaque en ébonite comme celle que portent les sourds et qui, par un fil habilement dissimulé, aboutissait à une pile cachée dans la poche.

Il s'agissait là, en réalité, d'un appareil de détection portatif.

Pour sauver ce qui pouvait être sauvé et tout de même atteindre nos objectifs,

je proposai un nouveau système de chiffrement qui obtint un gros succès à Londres.

Du fait de la réduction considérable de la longueur de nos messages, nous pûmes recommencer à les transmettre depuis Paris même. En effet, au lieu de manipuler son poste pendant un minimum d'une demi-heure, notre opérateur se trouvait à même de passer son message en quelques minutes.

Je perfectionnai ce code avec le temps et je me souviens très bien que certains messages, d'une grande importance, se trouvèrent si condensés qu'ils demandèrent à peine une minute de transmission à partir du moment où le contact avait été pris à Londres.

Quels que fussent les perfectionnements apportés par l'ennemi à son système de détection, ce temps était beaucoup trop court pour lui permettre de situer, même approximativement, la zone d'où nous avions opéré et plus encore de mettre en chasse ses fameuses voitures.

De tous nos camarades clandestins, les opérateurs radio sont ceux qui, à mon avis, méritent le plus notre admiration.

Ils étaient à coup sûr les plus exposés et ce sont eux qui ont payé le plus lourd tribut de pertes.

Chaque Réseau comprend un grand nombre d'entre eux qui ont été arrêtés, fusillés ou déportés.

Notre admiration va également aux braves gens qui leur prêtaient asile et qui, au cas où le poste était capturé, subissaient le même sort que les opérateurs eux-mêmes.

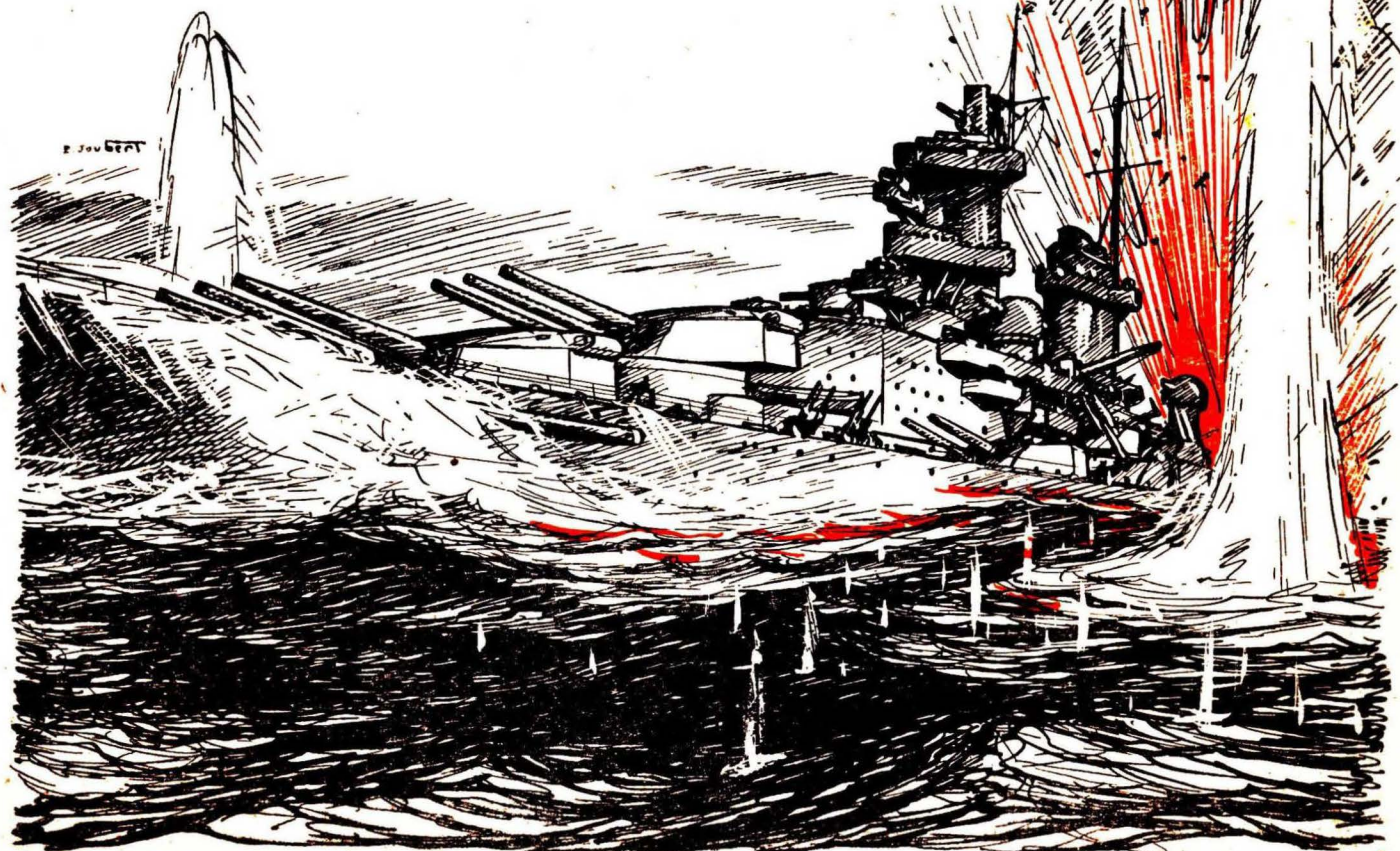
Depuis la Libération, grâce à Dieu, toutes ces questions me sont devenues étrangères.

Je sais toutefois que, dans le domaine des ondes ultra-courtes, des progrès considérables ont été réalisés, dont nous aurions bien aimé pouvoir bénéficier, mais il est bien connu que chaque arme nouvelle ne tarde pas à trouver sa contre-

partie. Les méthodes de détection ont accompli des progrès parallèles dans le domaine du merveilleux radar.

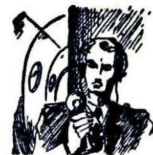
Il me reste simplement à souhaiter que jamais, dans notre pays qui a si besoin de paix et de tranquillité, les opérateurs clandestins n'aient, à nouveau, à se manifester.

Aéruy





TON AVENIR PEUT ÊTRE DANS L'ELECTRONIQUE



Où l'on peut trouver :

— *L'aventure et le service de la sécurité humaine :*

Opérateurs radiotélégraphistes.

— *Les joies de la recherche scientifique :*

Laboratoires d'études, émission et réception radio et télévision.

— *L'exercice de l'ingéniosité et du savoir-faire :*

Monteurs, constructeurs, metteurs au point des industries radio et dérivées, commande et télécommande des appareils électriques, enregistrement du son, cinéma et sonorisation.

— *L'exercice des facultés de déduction :*

Dépanneurs et contrôleurs des appareils.

— *Le service de la santé humaine :*

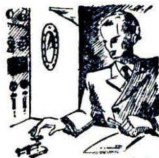
Electro-radiologie : X, U.V. et I.R., H.F. médicale, électrocardiographie, électrochoc, etc...

— *La passion des domaines inconnus de l'infiniment grand à l'infiniment petit :*

Equipement radio des observatoires, mesures de l'ionosphère, radio-météorologie, microscope électronique.

— *L'invention au service de techniques nouvelles :*

Protection photoélectrique des machines, radio-guidage, détection des obstacles toutes formes de radars, sondages de la croûte terrestre, sondage des métaux, chauffage haute fréquence pour industries diverses, pour la cuisine, etc., etc...



I. — Carrières de radiotélégraphistes.

(Air, Marine, Services de sécurité ou de surveillance, explorations, équipement de l'armée motorisée, tels sont les domaines ouverts), H.F. et B.F.

C'est là la plus ancienne et la plus glorieuse des professions radio, depuis le S.O.S. du paquebot *Titanic* en 1910, et le sauvetage partiel qui en résulta, jusqu'à nos radios de la Résistance, seuls liens avec les pays libres, martyrs fusillés ou déportés. Il faut d'abord obtenir la licence délivrée par les P.T.T. puis se spécialiser et passer l'un des examens complémentaires (exemple: Marine marchande ou opérateur d'aéronef, etc...).

Deux grands échelons : opérateurs de 2^e ou de 1^{re} classe, mais il y a aussi un échelon plus simple, appelé « certificat spécial ». Il ne faut compter réussir la 1^{re} classe qu'avec le niveau du bac. en math., et « 1^{re} classe » est nécessaire pour accéder aux postes de valeur. En technique : électricité et radio générales, technologie de l'émission et de la réception, codes et règlements. En pratique : *manipulation et lecture au son du Morse* jusqu'à des vitesses de 120 signes à la minute (un signe = une lettre ou un chiffre ou une ponctuation). Pour le Morse : avoir de la mémoire auditive, l'ouïe fine, et surtout en faire chaque jour

II. — Radiodiffusion (émissions) H.F. et B.F.

Carrières d'agents techniques (niveaux brevet élémentaire en instruction générale) sous-ingénieurs (bacc., math. élémentaires), ingénieurs (math. supérieures). Certains agents et ingénieurs se spécialisent en B.F. pour les studios des émetteurs. Electricité générale, radio H.F. et B.F. poussée, technologie, émission, mesures, théorie propagation, technologie des aériens.



III. — Industries radioélectriques.

Récepteurs et pièces détachées, fabrication des bobinages, transformateurs, etc... H.F. et B.F. *Ouvriers spécialisés* : monteurs, câbleurs, travail souvent à la chaîne, apprentissage dans des ateliers (à Paris, Chambre de Commerce, par exemple). Culture générale simple.

Puis, dans ces industries, il y a les « professionnels », catégories 1, 2 et 3, qui sont alors de vrais spécialistes. Après avoir étudié en instruction générale jusqu'en classe de 3^e ou équivalent, on peut suivre les cours des écoles syndicales ou les écoles professionnelles ou les écoles spécialisées (choisissez bien et ne faites des cours par correspondance que si vous êtes « accrocheur » au travail et seulement avec les meilleures écoles, car il y a beaucoup de fantaisies dans les publicités), ces cours s'appellent dépanneur, monteur, parfois « chef monteur ». Il faut chercher à terminer ces études par des mois de pratique, puis par un vrai examen : celui du C.A.P. à l'emploi de radioélectricien.



IV. — Service des P.T.T. pour les télé-transmissions (HF), téléphonie à courants porteurs (HF et BF), liaisons par câbles hertziens multiplex (THF), installations téléphoniques de répéteurs (BF). L'Ecole Supérieure des P.T.T. forme les cadres des ingénieurs supérieurs souvent venus des grandes écoles. Des cours pour les agents techniques sont organisés par les P.T.T., les agents ayant souvent préparé leurs carrières par les écoles privées ou professionnelles cours de chefs-monteurs et sous-ingénieurs radioélectriciens (voir à Industrie).

V. — Services de radioguidage.

Les opérateurs radioélectriciens du Ministère de l'Air. Aviation civile. Les opérateurs gonio formés par la Marine et l'Armée des transmissions ont des carrières ouvertes dans cette branche, relevant souvent des Ministères

intéressés (ils sont soit fonctionnaires, soit agents avec contrats). Les postes gonio, les sémaphores, pour la Marine, les tours de contrôle d'aérodromes pour l'Air, etc... sont leurs affectations, ils sont choisis par concours. Ils y sont venus souvent par la préparation « Radiotélégraphistes 2^e ou 1^{re} classe » (voir en I), mais ont suivi des cours complémentaires du niveau de sous-ingénieurs radioélectricien de l'industrie, puis de cours de spécialisation guidage ou gonio. Parfois toute cette formation leur a été donnée lorsqu'ils étaient radiotélégraphistes militaires, armée de terre, chars, D.C.A., etc. ou de marine militaire, ou d'aviation militaire, ou de police.

VI — Carrières de la basse fréquence.

Prise de son en studios, enregistrement sur disques, enregistrement sur films (cinéma sonore), enregistrement sur rubans magnétiques (dictaphones, radiodiffusion), amplification sonore, installations de sonorisation, etc... Le champ est vaste. Les échelons et la formation sont exactement ceux indiqués au chapitre III (industries radioélectriques) mais dès qu'on aborde la technique des circuits, on se spécialise dans les circuits BF.

VII — Télévision.

Carrières et échelons et instruction de base au Chapitre III, industries radioélectriques plus les études d'optique, de bases de temps, de tubes cathodiques, et la pratique des amplificateurs à large bande, tous ces cours étant donnés dans les écoles spécialisées sérieuses. Notez que la spécialisation « télévision » n'est possible qu'aux échelons élevés ; à partir du sous-ingénieur, agent technique.

VIII. — Haute fréquence industrielle.

Chauffage par pertes diélectriques HF, etc... Etudes HF comme au chapitre III, mais seulement à partir des échelons agent technique, sous-ingénieur, ingénieur.

IX. — HF et BF médicales.

Mêmes remarques qu'au paragraphe VIII qui précède, mais HF ou BF selon le cas. La haute fréquence est surtout utilisée. Pour l'électro-radiologie, des études spéciales sont conseillées, on peut rechercher les certificats de physique, chimie, biologie, comme les futurs médecins ; les techniciens puis sous-ingénieurs et ingénieurs, entrent dans une école spécialisée après le bacc. math. ou après une Ecole Nationale Professionnelle ou les Arts et Métiers.

Nous vous faisons grâce des autres débouchés résumés dans le tableau en tête de cet article.

Pendant, après avoir compris que les échelons dans les différentes carrières dépendent avant tout de l'instruction générale acquise, vous vous souviendrez plus tard que les cours du soir permettent à tous ceux qui veulent travailler d'améliorer leur bagage technique et de progresser. Les cours du Conservatoire National des Arts et Métiers à Paris, par exemple, ont fait sortir du rang et ont conduit jusqu'aux laboratoires, ou au rang d'ingénieurs de fabrication, bien des garçons qui avaient cependant été obligés de travailler dès l'âge de 14 ans.

Georges GINIAUX.

BIBLIOGRAPHIE

Voici, pour les intéressés, une liste d'ouvrages choisis pour la clarté et l'exactitude de l'enseignement qu'ils donnent : plusieurs d'entre eux initieront les garçons sans que ceux-ci aient besoin de connaissances préalables.

« Les postes à galènes modernes » (premier pas du sans-filiste). *Initiation à la radio par la construction de différents appareils*, par G. GINIAUX.

Un volume de 96 pages 13 × 21 cm. : 129 fr., port compris. (Editions E. Chiron, 40, rue de Seine, Paris-6^e.)

« La T.S.F. sans mathématiques. » Initiation très complète et très claire, mais supposant connues les lois de l'électricité (voir par exemple l'ouvrage suivant), par Lucien CHRÉTIEN.

Un volume de 250 pages 13,5 × 21 cm. : 296 fr., port compris. (Chiron, Editeur, 40, rue de Seine, Paris-6^e.)

« Cours élémentaire de T.S.F. » Tome I^{er} : *Electricité*, par R. DEGOIX.

Tome II : à paraître.

Premier volume de 188 pages 13,5 × 21 cm. : 175 fr., port compris. (Editions Chiron, 40, rue de Seine, Paris-6^e.)

« La Radio, mais c'est très simple », par E. AIGSBERG.

Initiation sous forme de dialogue entre le curieux et le savant. Un volume de 125 pages 18 × 23 cm. : 220 fr., port compris. (Société des Editions Radio, 9, rue Jacob, Paris-6^e.)

« Radar, explication simple de repérage par radio », par le Major R. W. HALLOWS, ex-inspecteur chef de section Radar pendant la guerre, traduit de l'anglais par R. MÉCHIN.

Un volume de 128 pages 13,5 × 21 cm. (Editeur : Chiron, 40, rue de Seine, Paris-6^e.)

« Les antennes de réception », par Jacques CARMAS.

Un volume de 64 pages 13,5 × 21 cm. : 90 fr., port compris. (Société des Editions Radio, 9, rue Jacob, Paris-6^e.)

« Formation complète Emission-Réception. » Cours complet pour la formation technique des radios militaires et civiles (électricité, théorie radio et pratique radio des appareils émetteurs et récepteurs et de la transmission), par G. GINIAUX.

Un volume de 504 pages : 391 fr., port compris. (Editions E. Chiron, 40, rue de Seine, Paris-6^e.)

La Signalisation chez les Scouts



LA RUDE NUIT DE KERVIZEL

Ce magnifique roman scout de Pierre Delsuc (qui vient d'être réédité chez Spes) raconte l'aventure d'une patrouille — le Cygne — qui, en Bretagne, découvre dans un manoir abandonné ou soi-disant tel — un ingénieur russe — dont l'invention intéresse deux bandes rivales. L'une le retient captif en ce manoir, l'autre attaque dans la nuit pour s'en emparer. Les cygnes viennent de pénétrer dans le vieux bâtiment et après avoir délivré l'ingénieur, ils se sont réfugiés dans le grenier... soudain... le C.P. Guy tend l'oreille...

Ils entendaient résonner maintenant des pas dans le corridor juste sous la trappe. Cette proximité de l'ennemi n'était pas sans les émouvoir, car ils se rendaient compte du grand nombre d'hommes occupés à leur recherche. Il est toujours désagréable de se sentir traqué avec la certitude que le moindre incident vous fera découvrir.

L'APPEL SCOUT!

C'est le signe de reconnaissance des Eclaireurs.

Il doit être chanté ou sifflé à un rythme assez lent sans escamoter les mesures ou les notes. En cas d'urgence ou de demande de secours il peut être sifflé plus rapidement.



Cependant, dans leur tête trottaient les quelques mots : « Ils savent que la police doit venir. »

Cette circonstance expliquait leur hâte d'agir cette nuit même et avec une pareille violence. Convaincus que, par suite de l'intervention des gendarmes, une occasion splendide de s'emparer de l'ingénieur allait leur échapper, ils voulaient tout tenter pendant qu'il était temps encore. Tout de même, ils ne devaient pas être tranquilles!

Néanmoins, Guy ne s'attarda pas à ces considérations. Une idée commençait à se dessiner dans sa tête. Il alla à son sac et en retira un projecteur à acétylène. Il sourit; l'idée prenait corps. Il se dirigea vers une lucarne à tabatière et interrogea le temps : la tempête faisait rage toujours, mais il ne pleuvait pas. Puis il regarda l'heure : trois heures quarantecinq.

Alors l'idée jaillit, complète. Aussitôt, ce fut une avalanche d'ordres.

— André, pare à signaler en morse avec Pen-Ar-Vir. Monte sur la table préparée sous la lucarne. Ouvre la lucarne. Bien! très bien; ton corps sort à moitié. A merveille. Tu feras les éclats en rentrant la lampe sous le toit. Sinclair épellera. Attention à ne pas laisser le vent souffler la flamme. Laurent, tiens-toi prêt à remplacer André.

Il griffonna au crayon quelques mots sur son carnet qu'il tendit à Sinclair.

— Et voici le message, s'écria-t-il, N'en omettez rien.

Heureux de sentir chez leur chef un plan d'action défini, qui leur permettrait peut-être de sortir du mauvais pas où ils se trouvaient, les scouts obéirent avec un entrain endiablé. Le poste de signalisation fut tout de suite installé.

— Pourvu que Pen-Ar-Vir nous voie! soupira Guy.

Son inquiétude ne dura pas longtemps. Juché sur la table, le haut du corps émergeant sur le toit, André émit les signaux d'appel. Un instant après, il s'écria triomphant :

— Invitation à transmettre! Nous sommes en communication!

Il fallut dix longues minutes pour transmettre le message, dix minutes pendant lesquelles Guy craignit sans cesse de le voir interrompu. Tandis qu'il surveillait Sinclair énonçant les dernières lettres, il remarqua un bruit insolite à l'étage inférieur, comme si des hommes se massaient sous la trappe.

Néanmoins le message s'acheva sans incident.

Grâce à la technique et au courage du Cygne, la troupe peut intervenir à temps en se faisant passer pour la police.

L'ingénieur est délivré... une vie est sauvée.

PEINTURES ET IDEES LUMINEUSES

Tu peux fabriquer à bon prix des produits luminophores. Des compositions emmagasinent l'énergie lumineuse et la restituent quand l'éclairage s'affaiblit. Il faut tout d'abord les insoler, c'est-à-dire les exposer à une très vive lumière naturelle ou artificielle (le soleil, dont les rayons sont riches en radiations ultra-violettes fera tout à fait l'affaire). Aussitôt après cette opération, elles manifesteront dans l'obscurité, durant quelques minutes, une lueur colorée s'atténuant progressivement.

PEINTURES ORANGE

Vernis : 46 parts (1);
Sulfate de baryum : 17,5 p.;
Jaune indien : 1 part;
Laque de garance : 1,5 part;
Sulfure de calcium : 38 parts.

JAUNE

Vernis : 48 parts;
Sulfate de baryum : 10 parts;
Chromate de baryum : 8 p.
Sulfure de calcium : 38 parts.

VERTE

Vernis : 48 parts;
Sulfate de baryum : 10 parts;
Oxyde de chrome : 8 parts;
Sulfure de calcium : 34 parts.

BLEUE

Vernis : 42 parts;
Sulfate de baryum : 10,2 p.;
Outremer : 6,4 parts;
Bleu de cobalt : 5,4 parts;
Sulfure de calcium : 46 parts.

VIOLETTE

Vernis : 42 parts;
Sulfate de baryum : 10,2 p.;
Outremer violet : 2,8 parts;
Arséniat de cobalt : 9 parts;
Sulfure de calcium : 36 parts.

BRUN-JAUNE

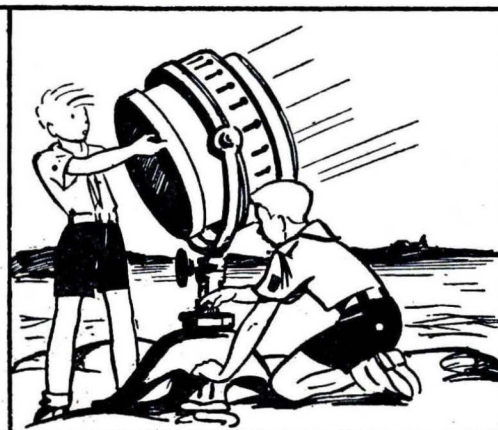
Vernis : 42 parts;
Sulfate de baryum : 10 parts;
Or musif
(sulfure stannique) : 8 p.;
Sulfure de calcium : 34 parts.

(1) Il s'agit de parts en poids.

En incorporant à ces mélanges une quantité infime d'un sel de radium, on les rend lumineux de façon permanente. Mais, avant d'envisager cette nouvelle addition, tu devras diviser le travail de la patrouille, multiplier tes activités, afin de remplir la caisse du groupe par le produit des ventes rémunératrices d'objets semi-lumineux, par exemple!

COBRA.

(E.D.F. février 1948.)



en 1938 LE JEU NATIONAL Un grand relié à travers toute la France, des distances de 6 kms, 10 kms, 12 kms.

en 1947 LE JAMBOREE. Les exploits de signalisation. Se distinguent particulièrement: Les Hermine de Nantes (Signalisation optique Nantes-St-Nazaire). Les Cygnes de Roanne (passant un message en un seul relié sur 45 kms. Record battu).

en 1957... ?

ASTUCES DE SIGNALISATION



LIAISON PAR SIGNAUX

Une troupe d'Aquitaine a adopté un système de liaison optique très astucieux. Cette troupe comprend plusieurs patrouilles réparties dans des villages distants de 3 à 5 km. Une tour de 18 m. de haut a été construite au village où réside le C.T. et chaque jour, à heures fixes, des signaux lumineux sont envoyés du haut de la tour pour passer les consignes et les nouvelles. La troupe a mis sur pied tout un code secret de signaux. Ce procédé lui permet de se trouver rassemblée en un point donné, très peu de temps après le signal d'alerte.

SIGNAUX POUR JEUX DE NUIT

Il y a de multiples façons de se reconnaître la nuit. Par exemple, un procédé très en vogue à l'heure actuelle chez les V.P. « la beuglante ». C'est le meilleur moyen pour faire fuir les bêtes, avertir l'ennemi et perdre le jeu... Mais il y a des trucs plus scouts. Les parachutistes avaient, à l'atterrissage, de petites boules de verre qui contenaient de la matière lumineuse. Cela permet de se repérer en silence, de tromper l'ennemi en les laissant quelque part, etc... vous pouvez facilement vous en fabriquer en utilisant des petites bouteilles pharmaceutiques ou des bouteilles d'encre de Chine en verre très solide, ou encore porter sur la poche ou sur la tête un morceau de carton phosphorescent.

SIGNAUX POUR JEUX DE JOUR

Un bouchon frotté sur une bouteille imite à la perfection le cri de certains oiseaux et c'est plus discret que le sifflet de gendarme.

Près d'une rivière ou d'un étang, vous signalez votre présence aux Patrouilles amies en jetant de la poudre colorante ou des confetti.

De même, si vous voulez passer un message, utilisez une bouteille et lancez-la dans une rivière rapide.

C'est ainsi que les naufragés signalaient leur position.

SIGNAUX ET MESSAGE A LA FRONDE

Les lance-pierres peuvent servir (à part les carreaux cassés), à faire passer des messages ou des signaux.

Vous pouvez également fabriquer des arcs pour lancer des amarres.

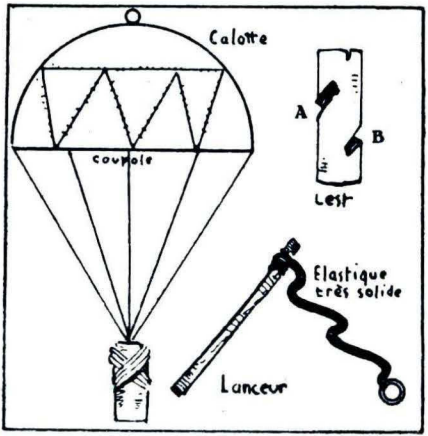
Exemple : D'un immeuble en feu, vous lancez à la fenêtre du 3^e étage une masetotte qui tire une petite ficelle, quand la ficelle est aux mains du sinistré, vous accrochez une corde et la corde peut être montée pour le sauvetage.

AVERTISSEURS

Une vieille douille d'obus, ou un cylindre de métal quelconque, à condition qu'il soit étroit, muni d'un battant de bois, peut servir d'avertisseur lorsque vous campez sur des lieux accidentés.

En mer, pour marquer les écueils, on utilise des sirènes ou des cloches à vent. C'est le même principe.

Le gong permanent t'évitera de te retrouver 3 ou 400 mètres plus bas, à la porte du purgatoire.



SIGNAUX PAR PARACHUTE

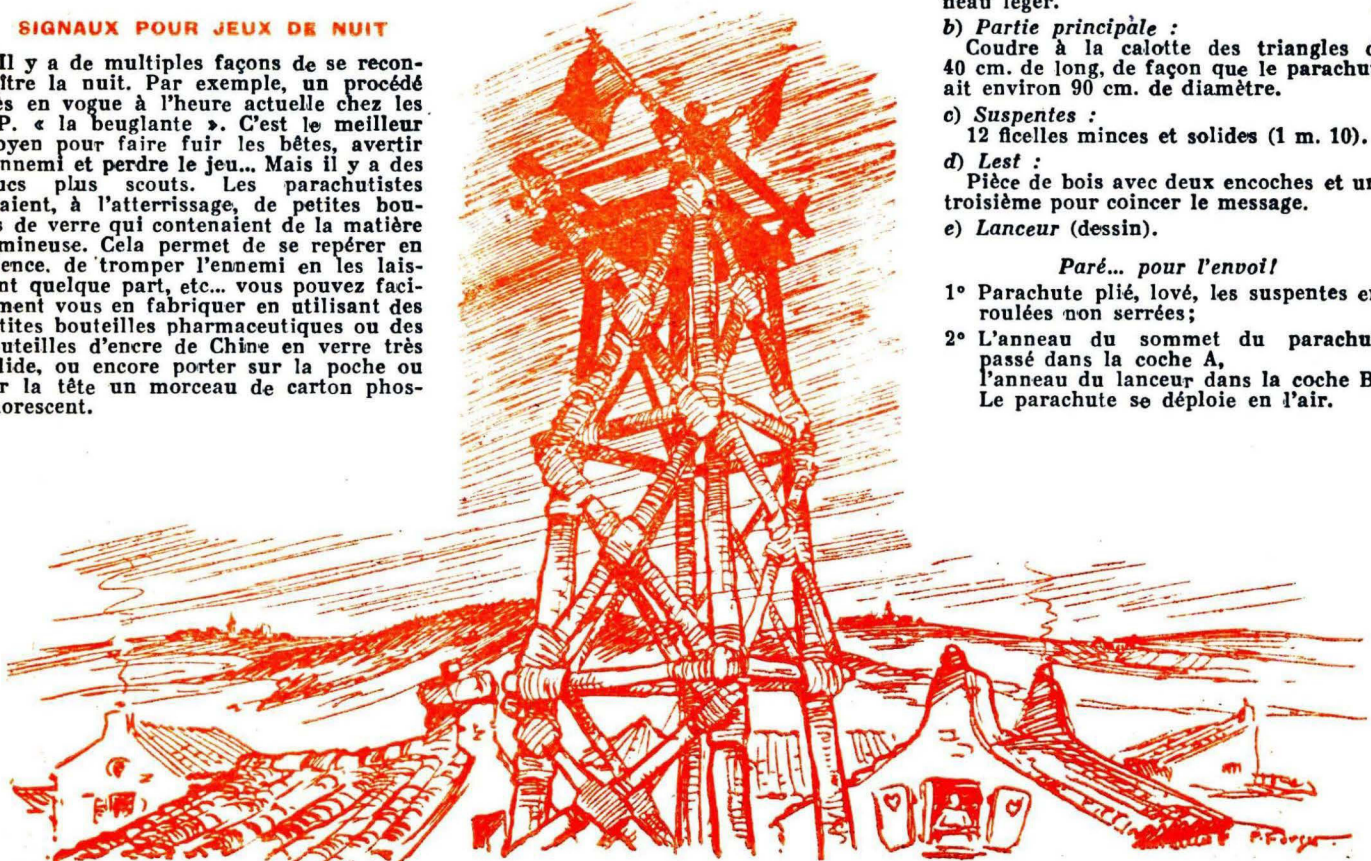
Vous connaissez tous les modèles réduits d'avion. Vous pouvez facilement fabriquer des parachutes modèles réduits. Avec un gros élastique attaché à un morceau de bois, ou avec un lance-pierre, vous pourrez les expédier par-dessus des obstacles, jusqu'à 50 m. et même 100 m.

Fabrication :

- a) Une calotte;
 - b) La partie principale;
 - c) Les suspentes;
 - d) Le lest;
 - e) Un lanceur.
- a) **Calotte :**
La découper en soie ou étoffe légère sur la partie supérieure d'un ballon de foot, y coudre solidement au sommet un anneau léger.
- b) **Partie principale :**
Coudre à la calotte des triangles de 40 cm. de long, de façon que le parachute ait environ 90 cm. de diamètre.
- c) **Suspentes :**
12 ficelles minces et solides (1 m. 10).
- d) **Lest :**
Pièce de bois avec deux encoches et une troisième pour coincer le message.
- e) **Lanceur (dessin).**

Paré... pour l'envoi !

- 1° Parachute plié, lové, les suspentes enroulées non serrées;
- 2° L'anneau du sommet du parachute passé dans la coche A, l'anneau du lanceur dans la coche B. Le parachute se déploie en l'air.



SIGNALEUR À L'ACTION



LA PATROUILLE AURA SES SIGNAUX

Les signes de piste traditionnels ont fait leur temps ! Désormais, tout le monde les connaît et la patrouille doit rechercher des indications bien à elle et compréhensibles d'elle seule. Les vagabonds ont des signes qui leur permettent d'indiquer par un simple dessin à la craie sur une maison si celle-ci est hospitalière ou non. Les parachutistes ou les commandos en mission emploient le même procédé.

Les Chinois et les Indiens ont une écriture à base « d'idéogrammes », c'est-à-dire de dessins très schématisés dont chacun exprime une idée.

Les représentants de commerce astucieux utilisent treize signes qui leur permettent de traduire par un dessin de 1 cm² sur le coin d'une fiche, l'attitude d'un client, ses désirs et ses réclamations.

A titre de documentation, voici ces signes :

l'homme ✱ La femme ♀
La lettre L Le Téléphone T
Le Télégramme ¶

La marchandise ○ le prix ✕
La commande ● la publicité <VO>
le magasin □ la maison <VO>
la demande ? l'offre <VO>
réclamation / ce qui monte /
ce qui descend \ ce qui ne bouge pas —
refus, obstacle | hésitation ~~~~~
affaire à suivre ↗ une date à venir ↘
chose ancienne ↻

Trois règles à retenir :

- 1° à gauche : le passé, le client;
- 2° à droite : la maison, la chose à faire;
- 3° la liaison des signes précise leur signification;
- 3° le redoublement des signes généralise leur application, par exemple :

un dossier L un questionnaire ?
un Rendez-vous ✱✱

Enfin, ces signes permettent de préciser les qualités du caractère :

ami / ennemi \ indifférent —
réfléchi → ardent ↗ impulsif ~~~~~→
mou ↘ obstiné ↓ amical ↘
méchant ↘ devient aimable ↘
devient hostile >

Saurez-vous faire comme les cheminots, les commandos, les parachutistes ou les voyageurs de commerce et inventer vos signes secrets ?

UN EXPLOIT :

Le Service Téléphonique du JAM

Une petite équipe téléphoniste scoute a assumé seule la responsabilité de son installation et de son fonctionnement.

Elle monta 483 postes dont 31 à Rosny. Ce chiffre élevé obligea la création d'un Central auxiliaire dans la gare même, communiquant librement avec les deux Centraux JAM et P.T.T. comme ceux-ci communiquaient entre eux.

Inlassablement, cette équipe a travaillé jour et nuit soit pour les réparations de la ligne joignant Rosny au JAM (5 jonctions) et qui, après avoir été quatre fois coupée, dut être montée sur poteaux; soit pour la pose des 20 km. de câble souterrain; soit encore pour la pose des lignes aériennes qui dura du 1^{er} mai au 12 juillet.

A partir de cette date, les routiers de l'équipe se mirent au labeur de 4 h. à 18 h. soit 14 heures par jour, pour être prêts à l'heure H.

Etant donné que les poteaux avaient 6 mètres et qu'il y avait 130 km. de lignes aériennes et 30 Routiers, on peut dire que chacun d'eux a grimpé en moyenne à 650 m. d'altitude, à raison de 25 poteaux au km... sans compter les dépannages.

Les opératrices eurent un travail fou :
— 3.500 communications intérieures;
— 600 interurbaines;
— 600 communications d'arrivée
en moyenne par jour.

Au central P.T.T. il n'y avait jamais d'arrêt.

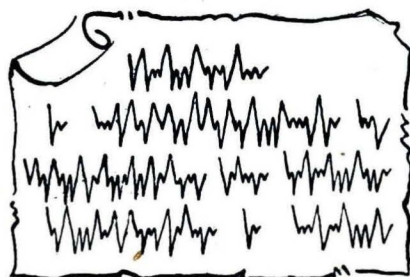
En deux mois environ de service continu, il y a eu :

- 190.000 communications intérieures;
- 18.000 interurbaines;
- 18.000 communications d'arrivée.

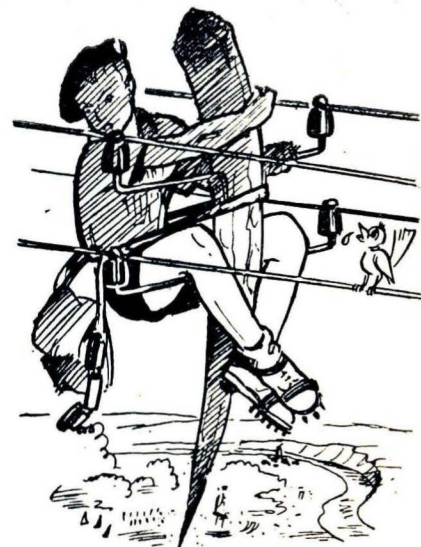
Certains routiers de cette équipe ont pris leurs vacances avant ou après le JAM, afin d'installer et de démonter le réseau au maximum de leur rendement.

Ils n'ont rien vu du JAM. Voici un bel exemple de travail bien fait, pas à moitié. Tous les Eclaireurs peuvent s'en inspirer.

UN MESSAGE SECRET



ESSAYEZ DE LE DÉCHIFFRER



PARACHUTAGE AU LAOS

(SUITE)

Quand la radio s'en mêle

Vous vous souvenez sans doute qu'il y a environ un mois, nous avions laissé nos amis, le médecin-lieutenant Giscard, ses deux infirmiers, son radio et le sergent-chef Garek au milieu du Royaume du Million d'Éléphants, ou, si vous préférez, au Laos.

Nos héros avaient été parachutés pour soigner et sauver du choléra une malheureuse population qui n'avait pour toute protection que les prières des bonzes à Bouddha le Parfait.

Assis sur les talons, à la mode asiatique, en haut d'une falaise abrupte, le sergent-chef Garek regarde couler le Mékong.

La contemplation de l'eau jaunâtre et des immenses tourbillons dans lesquels vient parfois se perdre une souche arrachée au passage par le terrible fleuve, les poids d'un ciel complètement plombé, comme je crois il ne s'en trouve qu'en Indochine au début de la mousson, contribuent-ils à lui donner du vague à l'âme?

Quelques heures plus tard, le docteur, à son retour de Ban Kha, où il était allé en inspection, ne put s'empêcher de lui dire :

— Alors, Garek, ça ne tourne pas rond? Tant cela pouvait se lire sur son visage.

— Si, mon lieutenant, mais, je ne sais pourquoi, je donnerais gros pour être de retour à Saïgon, ou seulement à Vientiane.

Le docteur lui répondit :

— Mais nous y serons bientôt; l'épidémie est complètement enrayée, notre mission ici est terminée. Dans quinze jours, nous serons à Vientiane, et je vous fais le pari que trois jours plus tard je vous offre un demi bien glacé à la terrasse de la « Croix du Sud ».

— Pour cela, il faudrait que nous puissions prendre un avion au moment où nous arriverons à Vientiane!

— Mais il y en a bien au moins deux ou trois par semaine, et après notre stage ici il serait violent que nous n'obtenions pas un ordre de mission pour redescendre aussitôt. Tenez, transmettez donc cela, ça vous changera les idées.

Et Garek lut le papier que lui tendait son chef :

« Médecin-lieutenant Giscard à Médecin-général Saïgon. Stop. Mission terminée au Laos. Stop. Demande ordre mise en route pour retour Vientiane. Stop. Dès réception, prendrons voie fluviale par pirogues. Stop. Demande ordre embarquement par prochain avion après arrivée Vientiane. Stop. »

À Saïgon, le médecin-général vient à peine de transmettre sa réponse au message de Giscard, en lui disant de regagner Vientiane dès que possible, qu'il reçoit un second message ainsi conçu :

« A Médecin-général Saïgon. Stop. Médecin-lieutenant Giscard sur invitation ampeuh (1) a traversé Mékong en pirogue pour se rendre rive siamoise où choléra serait déclaré. Stop. Devait être retour 16 heures. Stop. Maintenant 18 heures. Suis sans nouvelles et inquiet. Stop. Signé : Choléra II. Stop. »

La réaction du général est évidemment de dire qu'un retard de deux heures au

milieu de la brousse n'en est pas un et qu'il n'y a pas de raison de s'inquiéter.

Evidemment, vue de Saïgon, cette affaire ne présente aucun caractère alarmant, et le seul ennui réside dans le fait que si le choléra règne à la frontière thaïlando-laotienne, on peut craindre une nouvelle épidémie. Aussi le général envoya-t-il à son tour un second message : « Médecin-général à Choléra. Stop. Si épidémie au Siam restez dans secteur jusqu'à nouvel avis. Stop. »

Quand Garek reçoit ces nouvelles instructions, il sait bien qu'il n'est plus question de retour à Vientiane. Voilà bientôt vingt-quatre heures que Giscard a traversé le fleuve pour se rendre auprès du chef de village qui, par un billet écrit en très mauvais français sur une portion de bananier séchée, lui disait :

« coléra venu ici, je cé bocou grand francé lui guéri tousuite lui bocou bon si asepté sauvé maleureu population en détrés. »

Et il était parti aussitôt avec le piroguier porteur de l'appel au secours, en disant à son sous-officier :

— Je vais voir en face de quoi il retourne. De toute façon, je serai là au plus tard dans deux heures.

Garek a retrouvé son calme; il attribue sa mauvaise humeur de la veille à un sombre pressentiment qu'alors il n'avait pas su déceler, mais aujourd'hui les faits sont là : le lieutenant n'est pas rentré.

A leur retour de la chasse, les trois soldats apprennent qu'une nouvelle aventure les attend : il faut à tout prix retrouver la trace du médecin, et tenter l'impossible pour le sauver. Georges Mérier, le radio, reçoit l'ordre de partir en reconnaissance avec le jeune Laotien qui avait été donné comme guide à Garek lors de son atterrissage. Ils partiront



tous deux à la nuit, traverseront le Mékong, et Mérier transmettra par radio tous les renseignements qu'il pourra recueillir.

Avant que la lune ne soit levée, le « gros » du détachement, c'est-à-dire les deux infirmiers et le nouveau « commandant », serrent encore la main du radio et du jeune guide.

— Bonne chance, vieux, sambia! Et le frère esquif, taillé dans un tronç d'un bois très dur, disparaît au delà d'un rapide.

Les reverra-t-on jamais, eux aussi?

Après avoir mûrement réfléchi, Garek fait part de ses réflexions à ses compagnons :

Pourquoi le lieutenant n'est-il pas rentré? Sans aucun doute, il a été attiré dans un guet-apens. L'a-t-on tué? Mystère. Dans le cas contraire, il n'est certainement plus à Muong Samaboury (en face de Ban Pak Neun). La conviction de Garek est que les bonzes qui, à plusieurs reprises, ont manifesté leur mécontentement devant les résultats obtenus par les Français, ne sont pas étrangers à la disparition du docteur. Aussi, première consigne : ne rien dire. Seul, le chef de village, dont l'amitié ne fait aucun doute, et qui a compris qu'il fallait garder le silence, est au courant. C'est d'ailleurs lui qui a tracé le plan d'action du guide : se mêler à la population pour recueillir des indications qu'il doit ensuite rapporter à Mérier. Celui-ci sera caché dans les environs du village avec son poste radio.

Il y a maintenant une heure qu'ils sont partis. Garek se met à l'écoute, car la liaison doit se faire heure par heure.

— Allo Mérier, allo Mérier! Ici Garek, ici Garek...

— Allo Garek, allo Garek, ici Mérier... Tout va bien jusqu'aujourd'hui. Nous sommes maintenant en territoire siamois. Nous avons laissé filer notre pirogue pour ne pas attirer l'attention; demain, elle sera loin. J'ai laissé dedans mes cigarettes. Si vous me faites un colis, n'oubliez pas d'en mettre dedans. Je vous rappellerai dans une heure, comme convenu. C'est tout. Rien à signaler chez vous?

— Allo Mérier. Rien à signaler ici. Dis à Tao-Kou de l'acheter des cigarettes au village. Bon courage, je serai à l'écoute dans une heure.

— D'accord.

La petite voix grésillante s'est tue. Garek donne alors l'ordre de dormir à ses deux hommes, qui s'allongent immédiatement sous leur moustiquaire.

Lui veille et attend la prochaine vacation.

La suite, d'ailleurs, n'est qu'une succession de messages radio.

— Allo, allo, Garek. Ici, Mérier. Rien de nouveau à signaler. Tao-Kou m'a quitté pour se rendre au village. Je suis caché dans un fouillis inextricable; je ne pense pas qu'on puisse me trouver ici.

Une heure plus tard, Garek reprend de nouveau l'écoute :

— Allo Mérier, allo Mérier...

Mais ses appels sont vains. Que se passe-t-il? A-t-il été déjà repéré, avant même d'avoir pu obtenir la moindre indication?

Non... Tout à coup, il répond :

— Allo Garek, allo Garek. Ici Mérier...

— Allo Mérier. Ici Garek. J'écoute...

— Allo Garek, rien de nouveau, je suis toujours tout seul, mais je crois que j'ai dormi...

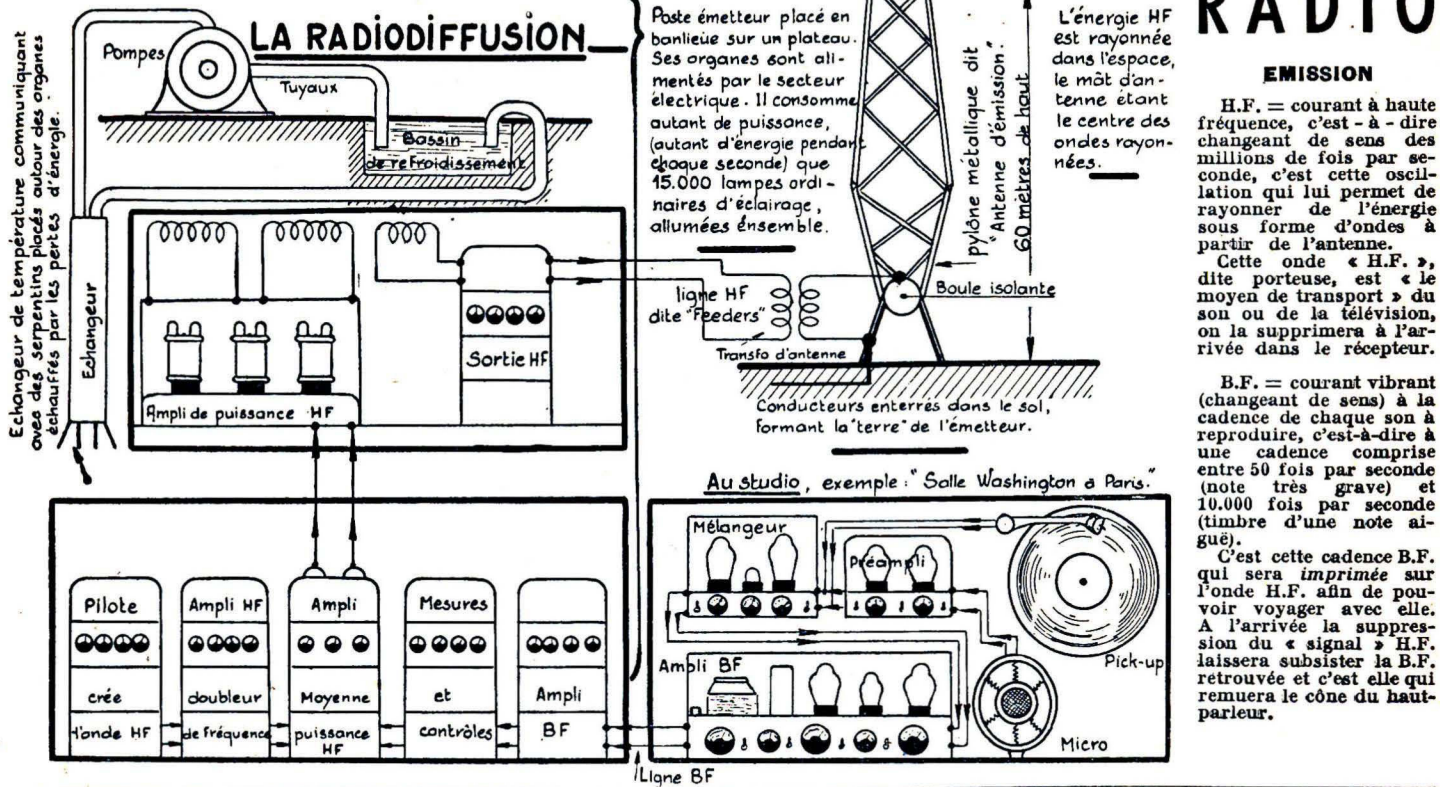
— Si tu redors, n'oublie pas de te réveiller dans une heure; tu m'as fait une peur bleue : voilà trois quarts d'heure que je t'appelle...

— Excuse-moi, chef.

...Le temps passe, long comme la nuit quand on ne dort pas, et chaque heure

(1) Ampeuh : chef de village siamois.

COMMENT FONCTIONNE UN POSTE ÉMETTEUR DE RADIO



EMISSION

H.F. = courant à haute fréquence, c'est-à-dire changeant de sens des millions de fois par seconde, c'est cette oscillation qui lui permet de rayonner de l'énergie sous forme d'ondes à partir de l'antenne.

Cette onde « H.F. », dite porteuse, est « le moyen de transport » du son ou de la télévision, ou la supprimera à l'arrivée dans le récepteur.

B.F. = courant vibrant (changeant de sens) à la cadence de chaque son à reproduire, c'est-à-dire à une cadence comprise entre 50 fois par seconde (note très grave) et 10.000 fois par seconde (timbre d'une note aiguë).

C'est cette cadence B.F. qui sera imprimée sur l'onde H.F. afin de pouvoir voyager avec elle. A l'arrivée la suppression du « signal » H.F. laissera subsister la B.F. retrouvée et c'est elle qui remuera le cône du haut-parleur.

est marquée par le « Rien de nouveau à signaler » de Mérier et le « Je serai de nouveau à l'écoute dans une heure ».

Puis le jour se lève, la matinée, puis l'après-midi passent :

— Allo Gare. Ici Mérier. Voilà exactement vingt heures que Tao-Kou m'a quitté; je me demande pourquoi il n'est pas revenu; le village n'est guère qu'à deux ou trois kilomètres au nord d'où je suis. Je viens de tuer deux scorpions. Il ne manquait qu'eux...

Dans le courant de la seconde nuit d'appel, Mérier a enfin, avec le retour de Tao-Kou, un élément nouveau :

— Allo, ici Mérier. Tao-Kou vient de rentrer. J'ai pu comprendre que le lieutenant était vivant. Mais il ne serait plus à Samaboury. Il n'y a pas de choléra ici. Tao-Kou n'a pas su me dire si le lieutenant était prisonnier, ni de quel côté il était parti. Que dois-je faire?

— Allo Mérier, allo Mérier. Il faut à tout prix savoir où est le lieutenant. Il est sans aucun doute prisonnier, car il aurait depuis longtemps donné de ses nouvelles. Envoie de nouveau Tao-Kou au village, afin qu'il rapporte des renseignements précis. Je suppose que les bonzes sont au courant; il faut obtenir quelque chose de leur entourage.

— Allo Gare. Bien compris vos instructions, mais je ne parle le laotien que depuis un mois et j'ai beaucoup de difficultés à me faire comprendre de Tao-Kou et à comprendre ses explications. Je vous rappellerai dès que Tao-Kou sera de retour. Je vais dormir en l'attendant.

— D'accord.

Vers six heures du matin, il daigne enfin donner signe de vie :

— Tao-Kou n'est pas rentré. Il fait jour. Je suppose qu'il attendra maintenant la nuit pour me rejoindre.

Et en effet toute la journée se passe en vaine attente.

Toutefois, à l'heure de sa vacation avec Vientiane, Gare reçoit un message chiffré du 2^e Bureau de l'Etat-major, à qui on avait transmis tous les renseignements après la disparition du médecin. Les éléments que contient ce message jettent un jour nouveau sur la question :

« Si le lieutenant arrêté par ordre des bonzes, ainsi que vous le pensez, et s'il a quitté Samaboury, il y a de fortes chances pour qu'ils l'emmenent jusqu'à Poun-Ma, dans les montagnes au nord de la Birmanie. Faites l'impossible pour avoir plus de précisions; dès maintenant nous avons donné des ordres à la garnison de Louang-Prabang pour qu'elle surveille le Mékong.

— Mais oui, voyons, Poun-Ma, dit Gare aux deux infirmiers qui viennent de prendre connaissance du message. La ville sainte des bonzes. J'en ai entendu parler par un officier de marine qui est resté longtemps au Yunnan. C'est là, paraît-il, que se cache le dragon ailé, auquel chaque bonze est présenté pour détenir la force. La loi veut que si un des bonzes est tenu en échec par un être humain, celui-ci doit être immédiatement arrêté et conduit jusqu'au dragon. L'immonde bête le prend alors, l'enferme au fond de la caverne où elle gîte, et le laisse mourir de faim. Pendant tout ce temps, les bonzes qui l'ont amené prient dans une pagode voisine, en attendant la mort de leur victime qu'ils ramènent ensuite au lieu de leur échec, pour bien prouver à leurs fidèles que ce sont eux, en définitive, qui détiennent la force...

— Chef, il me semble en effet que depuis notre retour de la chasse à l'éléphant, je n'ai pas vu le chef des bonzes.

— Nous regarderons bien demain matin, pendant la collecte du riz, si leur tribu est au complet.

Quelques heures plus tard, le message de Mérier vient compléter les informations ou présomptions déjà retenues :

— Tao-Kou rentré pour la seconde fois à la faveur de la nuit. Lieutenant aurait été ligoté sur pirogue. N'a rien su auprès d'entourage des bonzes. N'ose pas trop se compromettre; se fait renseigner par un cousin à lui résidant à Samaboury depuis deux ans, et dont la paillette se trouve en lisière du village, contre la forêt, ce qui lui permet de ne pas se faire voir. Il m'a rapporté un panier de riz gluant et un poulet que j'ai dû manger cru, car je ne peux pas faire de feu. Rien d'autre à signaler pour le moment. Que dois-je faire?

— Allo Mérier. J'attends instructions de Vientiane; ne bouge pas jusqu'à nouvel avis. Je crois que le lieutenant est emmené vers le nord. Louang-Prabang est prévenu. Envoie de nouveau Tao-Kou au village pour obtenir d'autres renseignements. Terminé.

Le lendemain matin, le gong de la pagode retentit; les premiers coups sont frappés à cadence très lente, et les derniers, au contraire, arrivent à se confondre. C'est le signal de la quête.

Très dignes, drapés dans leurs togas jaune bouton d'or, les moines bouddhistes au crâne rasé descendent les marches de leur pagode. Ils tiennent à la main un panier d'osier qu'ils vont présenter aux femmes du village, qui, toutes agenouillées devant leur case, offrent ainsi chaque matin une boule de riz.

Les trois Français, cachés par la paroi de bambou de leur paillette, regardent ce matin la procession, à laquelle depuis longtemps ils ne prêtait plus attention. Et, en effet, ainsi que l'avait remarqué l'un des deux infirmiers, le chef des bonzes n'est pas là.

(A suivre.) Arthur GUELLE.



LA BATAILLE DE L'EAU LOURDE

La Bataille de l'eau lourde, c'est la bataille pour la bombe atomique, le combat mené de 1939 à 1945 par une poignée de savants, d'agents secrets, de parachutistes français et norvégiens pour empêcher l'Allemagne de construire avant les Alliés la première bombe atomique.

La bataille commence en 1939, où le Professeur Joliot-Curie pense arriver à désintégrer l'atome grâce à l'eau lourde. Mais une seule usine au monde en fabrique, et à raison de quelques grammes par jour, celle de Vemork, dans le Téliemark, au cœur des montagnes norvégiennes. Un mystérieux agent français, dépistant tous les espions allemands, passe en Norvège, obtient la totalité du stock disponible et le rapporte en France.

Mai 1940 : l'attaque allemande, la débâcle, et bientôt l'Armistice. De justesse, l'eau lourde est transportée en Angleterre. Mais les Allemands occupent Vemork et font travailler l'usine pour leur compte. C'est alors que quelques parachutistes norvégiens, sans cesse traqués

par les patrouilles allemandes, poursuivis dans les montagnes glacées du Téliemark, contraints de se nourrir de lichen, de coucher parfois dans la neige, sans feu au milieu de la tornade, parviennent malgré tout à paralyser l'usine, par des sabotages répétés et les renseignements qu'ils transmettent à Londres.

Rehaussé de quelques bandes d'actualités saisissantes, tourné dans les montagnes sauvages du Téliemark, ce film est encore enrichi de quelques « sommets » remarquables : poursuites à ski dans la montagne, attaque silencieuse et angoissante de l'usine, nuit de Noël de la patrouille isolée dans un refuge.

Chaque scène est vécue et jouée avec un naturel parfait par ceux-là mêmes qui dans la réalité furent les héros de la Bataille de l'eau lourde. Douaniers, trappeurs, ingénieurs hier sont devenus pour quelque temps les interprètes de ce film, avant de reprendre aujourd'hui leur place de nauvère au pays natal.

(Photos Filmsonor.)

J'AI VU LA MORT DE PRES

Un transformateur d'alimentation 2x750 volts, un voltmètre dont l'isolement des fils de connexion est insuffisant, un contact d'une seconde.

Normalement, j'aurais dû être tué. L'accident est néanmoins très grave, car le passage du courant entre mes mains a provoqué l'écrasement d'une vertèbre dorsale. Phénomène bizarre dû à une flexion en avant de la colonne vertébrale, le menton arrivant à toucher le sternum.

Clinique, plusieurs mois dans une gaine de plâtre, probabilité de greffe osseuse sur trois vertèbres, avec, à nouveau, clinique, convalescence, etc... bref, au total, un semestre d'incapacité de travail normal. Et cependant je dois m'estimer heureux...

Amateurs, mes chers camarades, soyez prudents lors de vos essais. Le risque est trop grave pour être négligé. Lorsque vous manipulez des tensions supérieures à 50 ou 100 volts (surtout en courant continu), n'opérez qu'avec une seule main et prenez soin de vous placer sur un plancher isolant. Pour mesurer une tension élevée ne faites pas la faute que j'ai commise : tenir les deux fils du voltmètre avec les deux mains. Cette opération ne doit se faire qu'avec une seule main (l'autre dans la poche) en « piquant » l'un après l'autre les deux fils du voltmètre sur l'appareil dont on veut mesurer la tension.

Le Q.S.T. de septembre 1947 mentionne l'électrocution accidentelle d'un amateur canadien. Il tenait son microphone (dont la masse était reliée à la terre) d'une main et de l'autre main il réglait l'étage de puissance de son émetteur. Malheureusement le circuit oscillant plaque était à portée de sa main, le contact s'est établi et l'opérateur a été foudroyé par la Haute Tension.

Combien d'autres exemples analogues pourraient être cités. Les tensions utilisées dans nos émetteurs sont mortelles si le cœur se trouve dans le circuit, comme c'est le cas lorsque le contact s'établit entre les deux mains ou entre les mains et les pieds.

Dans un émetteur toutes les pièces sous tension doivent se trouver hors de la portée de la main. Pour cela utiliser un châssis métallique mis à la terre par une connexion de forte section, les conducteurs Haute Tension (continu et alternatif) placés sous fort isolant, etc... Une bonne précaution est d'alimenter les circuits oscillants plaque en parallèle, ce qui supprime toute Haute Tension « courant continu » sur les condensateurs et bobines. Dans ce cas, on ne risque qu'une brûlure par les courants Haute Fréquence, sans gravité, avec nos puissances. De même, ne placez jamais le milliampèremètre de plaque sur le + HT, mais toujours sur le retour — HT.

Enfin, si pareil accident vous arrive, que l'on sache chez vous, qu'il faut appeler les pompiers qui, avec l'appareil pour respiration artificielle et le carbogène pourront peut-être vous sauver la vie, comme ils l'ont fait pour moi.

Attention!

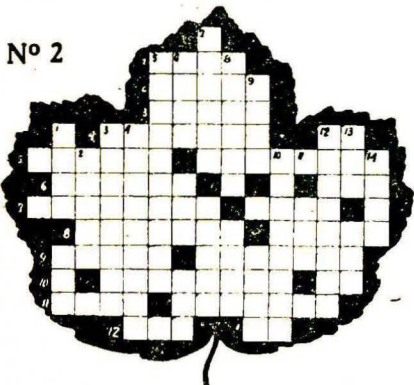
Danger de mort!

Prévoyez sur vos installations
Un interrupteur de sécurité!

Dr ROCHAS, F8JT.
(Extrait de Radio R.E.F., Revue Française des Ondes Courtes.)

MOTS CROISÉS

N° 2



Horizontalement : 1. Attaches avec une corde. — 2. Chef-lieu du Midi. — 3. Habitant de la Mauritanie. — 4. Poète; Deux lettres de pas. — 5. Principes; Feuilles insérées directement sur un axe. — 6. Ce qu'étaient Cain et Abel; Moteur principal. — 7. Trembleras de crainte; Vallée espagnole des Pyrénées. — 8. Usas d'avarice; Cérémonies religieuses. — 9. Forme des idées dans son esprit; Régées par la loi. — 10. Vêtements; Note de musique. — 11. Paradis terrestre; Lieu de travail. — 12. tie d'un canal; Préposition.

Verticalement : 1. Anagramme de frêt; Petite prairie. — 2. Météore. — 3. Vertu qui consiste à pardonner. — 4. Petits insectivores à piquants. — 5. Couvents de lamas. — 6. Autre nom de la Perse; Saint en espagnol; Amas. — 7. Le scout en a de plusieurs sortes; Office du soir. — 8. Locaux vitrés; Orne çà et là. — 9. Evêché dans l'Orne; Transformé en glace. — 10. Blé noir. — 11. Oignon. — 12. Propriétaire d'une exploitation rurale aux colonies. — 13. Fils de Noé; Orient. — 14. Avis.

Pour toutes réclamations, adressez-vous à Bernard Dereux, 30, parvis St-Michel, Lille, auteur de ces mots-croisés.

Voici la solution du problème N° 1 :

Horizontalement : 1. Barricade. — 2. Rue. R.M. — 3. Nova. Ahi. — 4. Grivèlerie. — 5. Fenêtres. — 6. Nul. Ta. ER. — 7. Trépassé. — 8. Inrl. Vu. — 9. Neapolis. — 10. Essence. Os.

Verticalement : 1. Brigantine. — 2. Au. Urnes. — 3. Reniferas. — 4. Ore. Pipe. — 5. Inventa. On. — 6. Aleas. LC. — 7. UR. Et. Sule. — 8. Amarrée. — 9. Hier. — 10. Tries. Nues.

De tous les coins de France



RENTRÉS A LA MAISON

LUNEVILLE

L'Aumônier de la 1^{re} Luneville nous écrit :
« La famille scoutie vient de perdre à la 1^{re} Luneville, un jeune chef de patrouille de 15 ans 1/2, Louis Meykichel, C.P. de l'Hirondelle, blessé mortellement le 8 février, par l'explosion d'un obus anti-char, sur lequel, en toute ignorance, la patrouille faisait la cuisine. L'accident eut lieu, près de Slonviller, non loin de la forêt de Parroy, là où aucune trace de guerre ne semblait subsister.

La Troupe faisait un grand jeu de signalisation et d'observation, les 4 patrouilles dispersées sur le terrain mamelonné. Le C.P. revenait, mission remplie, prendre son repas avec ses garçons et se sécher autour du feu, car il pleuvait depuis le matin. L'engin éclata, faucha littéralement Louis Meykichel avec trois garçons, commotionnant un cinquième : trois autres présents, dont un assistant, furent miraculeusement préservés.

« L'assistant Roland Zobler, aidé des survivants, fut magnifique de sang-froid et d'habilité secouriste, pour étendre les blessés, parler aux premiers soins, dont trois garçons qui leur sauvèrent la vie. Quant aux cinq blessés, ils montrèrent un calme et une générosité devant le danger, vraiment scouts ; le C.T. (A. Mild) et l'autre A.C.T. (M. Bacus) accourus, purent le constater avec émotion et s'employer, avec rapidité et méthode, à réclamer à Luneville les ambulances nécessaires. Les secours furent rapidement organisés puisque l'accident survenu vers 13 h. 30, les blessés étaient à 15 h. 30 sur la table d'opération.

« Hélas, le C.P. Louis Meykichel mourait le soir du dimanche, après deux transfusions inutiles ;

« Un scout, François Camek, a dû être amputé ; un autre, Jean Keller, le tibia brisé, donnait des inquiétudes, mais semble bien se remettre.

« Les deux derniers sont en bonne voie de guérison. »

Je me permets ce modeste compte rendu, à l'intention du O.G. sous la plume d'un vieil aumônier, cruellement atteint dans son cœur, après dix-sept ans de vie scoutie dans son coin de Lorraine, mais surtout pour mettre en valeur le bel esprit de dévouement des trois chefs, l'entraide généreuse de tous, le calme chrétien des blessés en face de la mort, saintement envisagée, après la messe et la communion du matin au local.

Quant à Louis Meykichel, jeune C.P. de l'Hirondelle depuis octobre 1947, dominant petit à petit ses tendances d'enfant, conquérant doucement l'estime et l'affection de ses garçons, il se donnait corps et âme à son rôle de grand frère, le regard clair et souriant. Profondément chrétien de par l'attrait de son cœur et de par sa famille, il est rentré, simplement, doucement, à la Maison du Père, comme un enfant très pur qui monte « vers le ciel » suivant la devise de son Hirondelle.

A. DURUPT.

Prions bien pour eux !

UN EXEMPLE A SUIVRE

Un novice a fait à lui seul 21 abonnements en une journée.

Si tous les Scouts de France en faisaient autant, Scout deviendrait une revue formidable.

Nous demandons à chaque troupe de réaliser 2 abonnements de soutien à 1.000 fr. (versement au C.C.P. S.D.F. Paris 375-39).

Un par troupe ce n'est rien, mais ça nous suffirait pour publier le Scout tous les 15 jours à partir du 1^{er} janvier 1949 et peut-être mieux encore.

EN AQUITAINE

La 13^e Bordeaux a fait au C.N.E. un accueil très sympathique. Très bonne troupe assurément, mais le choix des emblèmes de patrouille m'a paru un peu bizarre : les « castors » n'ont jamais vu de castors, les « sangliers » n'ont jamais vu de sangliers, bien entendu les « panthères » n'en ont pas encore capturées dans les vignes de la région bordelaise et les « renards » n'ont même pas attrapé un renardeau et pourtant ils avaient l'air très braves tous ces scouts et même très courageux.

Espérons que la prochaine fois la 13^e sera transformée en ménagerie et qu'au moins les patrouillards connaîtront la qualité principale de leur animal-totem. Bonne chasse !

EN AUVERGNE

L'A.C.N.E. Marcel Leclerc s'est rendu en Auvergne, notamment à Clermont-Ferrand et au Puy.

Clermont-Ferrand :

Contacts avec la 2^e, la 8^e et la 10^e.
— Savez-vous reconnaître les chants au rythme martelé d'une clef sur une gamelle ? Demandez aux scouts clermontois la manière de faire.

— Le plus simple des nœuds c'est celui que l'on fait à son foulard à l'aide d'une simple clé — il faut penser à la B.A. — Beaucoup de scouts ne le connaissent plus.

— Réunion de C.P. passionnés où le Président, un C.P. lui-même, a fort à faire pour suivre l'ordre du jour.

Le Puy :

Réception impeccable à la troupe du collège, une troupe qui démarre et qui promet beaucoup.

Au petit Séminaire, les garçons ont montré qu'ils savaient très bien imiter la chèvre ou le chat... mais ils ont été largement battus par l'équipe des chefs et commissaires qui ont parfaitement évoqué la poule et ses poussins (c'est un rôle qui leur convient, n'est-ce pas ?)

: OUTRE-MER

La Région d'Outre-Mer des Scouts de France organise le 17 avril prochain en soirée à la Salle Adyar, 4, square Rapp, une fête au profit du Scoutisme d'Outre-Mer en général et en particulier des Scouts de la Réunion et de leur famille sinistrés lors du dernier cyclone.

Capturez le tonnerre et les étoiles... les bêtes familières et sauvages...

Grâce à la photographie

Michou reparait... après de longues années d'absence le voici au camp... fêtant le premier anniversaire de sa promesse.

— Les aventures passionnantes d'un reporter-photographe.

— La suite de Parachutage au Laos.

Vous trouverez tout cela dans « Scout de Mai ». « Scout » la revue des garçons de France.

Au programme, la Chorale de « Colo », des danses d'A.O.F. par des routiers de Dakar, le fakir Sing, Choucouné et ses quadrilles antillais.

A l'entr'acte, vente de produits exotiques (café, chocolat, rhum, etc...) offerts par les Amis des Scouts d'Outre-Mer, et de timbres coloniaux.

Au bar : café, thé, rhum, punch martiniquais.

Prix des places : se reporter aux affiches. On pourra se procurer les cartes d'entrée à partir du 10 avril au O.G.

LIS-TU ATTENTIVEMENT « SCOUT » ?

Si oui, tu es certainement désireux, après avoir lu les insignes de régiment parus dans les articles consacrés au Général Leclerc, de savoir comment composer des insignes, des blasons, etc... Tu peux te renseigner en achetant le superbe album de Pierre Joubert : « Les Lys et les Lions » (A la Hutte ou chez ton libraire, 300 fr.).

Sais-tu que G. Anscieau, qui a signé l'article S.O.S. dans le Scout de février a écrit pour toi un livre : *Le Familier de la Nature* qui ne coûte que 167 fr. et qui sert des années, car il t'accompagnera dans toutes tes randonnées ?

Sais-tu enfin que les Presses d'Île-de-France, qui ont édité les deux livres ci-dessus, ont édité aussi un « Saint Vincent de Paul » ? Si tu as vu « Monsieur Vincent », dont le Scout de février t'entretient, ou si tu ne l'as pas vu, tu liras ce livre (43 fr.) avec plaisir.

ON NOUS ÉCRIT :

Un C.P. de l'Extension (8^e par correspondance) nous envoie ces quelques lignes qui montrent avec éclat combien il vit son Scoutisme :

« Cher Scout,

« Il y a deux ans et un mois que je suis malade, des abcès me sont venus sur le fémur gauche, on m'a enlevé l'os sur 15 cm. et finalement en repoussant pas assez vite (l'os) on m'a fait une greffe osseuse en mars 1947. Depuis j'ai commencé à marcher avec un plâtre, et je ne suis certainement pas prêt d'en être débarrassé car c'est une maladie très longue, l'os se consolidant très lentement, mais j'ai une bonne dose de patience. Je t'assure que lorsque je suis entré à l'Extension, le temps m'a paru beaucoup moins long et cela a été pour moi une nouvelle vie.

« Je voudrais te dire mon admiration, je viens de te recevoir (Scout de Février), ah ! Leclerc, je l'admire, lui au moins n'est-il pas l'exemple pour nous. Il a suivi

(Suite page suivante)

ont édité pour vous dans la collection « Message Caché » deux nouveaux romans : *Le Mystère du Fort aux Corbeaux* et *Cerfs aux Abois*, et vous offrent de participer à deux concours d'observation dotés chacun de 15.000 francs de prix.

CONCOURS « CERFS AUX ABOIS »

- 1° A la page 41, l'auteur parle du Dr Carton. Est-ce un docteur imaginaire ou un personnage réel?
- 2° Si, à votre avis, il s'agit d'un personnage réel, quel est le Dr Carton?
- 3° Si vous pensez qu'il s'agit d'un personnage fictif, sur quoi motivez-vous votre avis?
- 4° A la même page 41, l'auteur cite une phrase de Baden-Powell. Cette citation est-elle rigoureusement exacte?

- 5° De quel roman de la collection « Message Caché » cette phrase est-elle tirée : « En revenant à pied par un raccourci, j'ai réfléchi à tout ce qui m'attend, car c'est maintenant, maintenant seulement que ma tâche commence. »

CONCOURS « MYSTERE DU FORT AUX CORBEAUX »

- 1° Dans ce roman deux précisions qui ne concordent pas, sont données à quelques

pages d'intervalle, Quelles sont ces deux précisions?

- 2° Le personnage qui apparaît à la page 45 du roman existe-t-il vraiment ou est-il fictif?
- 3° Si, à votre avis, il existe, quel est son âge?
- 4° Si vous pensez qu'il n'existe pas, sur quoi basez-vous votre avis?
- 5° De quel roman de la collection « Message Caché » cette phrase est-elle tirée : « Non! Les raisons qui me poussent à vouloir éviter une enquête viennent de ce que je veux éviter tout souci à mon maître. »

REGLEMENT DES CONCOURS

- 1° En achetant chaque livre, détacher soigneusement la bande bleue portant la mention « Ici tu entres au cœur du mystère » ou « En avant pour la libération de François, bande qui entoure les derniers chapitres »;
- 2° Répondre sur une demi-feuille de papier format commercial et sur un seul côté. Ne pas oublier vos noms et adresse, ni la mention du concours : « Mystère du Fort aux Corbeaux » ou « Cerfs aux Abois »;
- 3° Coller au dos de votre réponse la bande bleue détachée du livre. Seules sont valables les réponses accompagnées de cette bande;
- 4° Si vous participez aux deux concours, répondez sur des feuilles séparées en collant au dos de chaque réponse la bande bleue correspondante;
- 5° Les réponses doivent parvenir avant le 1^{er} juin 1948 à l'adresse suivante : Presses d'Ile de France, 18 bis, av. de La-Motte-Piquet, Paris (7^e). Concours du « Message Caché »;
- 6° En cas d'ex-æquo, les concurrents seront classés par ordre d'arrivée des réponses.

PRIX POUR CHAQUE CONCOURS :

- 1^{er} Prix : un bon d'achat pour 5.000 fr. de livres.
- 2^e Prix : un bon d'achat pour 2.000 fr. de livres édités par les Presses d'Ile de France.
- 3^e, 4^e et 5^e Prix : un bon d'achat pour 1.000 fr. de livres édités par les Presses d'Ile de France.
- 6^e au 10^e Prix : un bon d'achat de 500 fr. de livres édités par les Presses d'Ile de France.
- 11^e au 20^e Prix : deux romans édités par les Presses d'Ile de France.
- 21^e au 30^e Prix : un roman édité par les Presses d'Ile de France.

Au total : 30.000 fr. de prix répartis entre 60 gagnants.

Le Mystère du Fort aux Corbeaux, *Cerfs aux Abois*, ainsi que les deux romans précédemment parus dans la même collection : *Pinson*, *le Magicien* et *Le Manoir Oublié*, sont en vente chez votre libraire ou chez le concessionnaire de la Hutte.

Chaque roman : 75 francs.

Suite de la rubrique de la page précédente ON NOUS ÉCRIT

vi une magnifique ligne droite sans détour. Tous les S.D.F. peuvent prendre exemple sur ce si grand soldat. Et quel beau civisme 1^{re} classe à passer!

Scout, tu es notre journal, celui des jeunes de France, tu nous unis tous; à travers tes pages se dégagent des nuages de fraternité, quelque chose de loyal et pur.

« A toute l'équipe de Scout, j'adresse mon plus joyeux salut ainsi que l'assurance de ma fidélité au rendez-vous mensuel. »

Guy BRUNEAU.

Scouts!

Ne vous fiez pas uniquement aux coloris des toiles de tentes et sacs de couchage qui vous sont présentés mais exigez sur les lisières les marques «HIMALAYA» et «RESISTEX» pour vos tentes, et «THIBET» pour vos sacs de couchage.

« ...Au centre de la grotte, pendu à un drap rouge, un squelette se balançait. Une lumière irisée filtrait du haut et jouait sur le crâne verdi d'algues. Une chaîne rouillée reliait les pieds du mort... »

« L'homme allongea le bras; il poussa un soupir de satisfaction en retirant une cassette fermée par un cadenas. »

(*Le Mystère du Fort aux Corbeaux*, de Marion Cahour. Édité aux Presses d'Ile-de-France.)



TOUS LES SPORTS

SKI

A la suite de nos brillants succès en ski pur, certaines nations, dont les Etats-Unis, réclament des moniteurs français.

VELO

Savez-vous à combien revient l'équipement d'un coureur cycliste : environ 120.000 et comme une grande maison a une écurie d'une dizaine de coureurs, il vous est facile de faire le calcul.

AVIATION

En 1947, les groupes de transport de l'Armée de l'Air ont produit 150 millions de passagers-kilomètre et 17 millions de tonnes kilométriques sur les routes aériennes de l'Union Française.



En battant le record du monde de saut en parachute, l'adjudant-chef Valentin a totalisé 81 secondes sans appareils d'alimentation à oxygène.

ATHLETISME

Une Russe a battu le record féminin du lancement du poids avec 14 m. 55.

Jean Vernier est recordman de France du 2.000 mètres avec 5' 18" 6/10.

RUGBY 15

Une grande victoire est venue récompenser nos joueurs, pour la première fois depuis vingt ans, nous avons vaincu les Gallois chez eux par 11 à 3 confirmant ainsi la valeur de notre rugby national.

FOOTBALL

Une équipe d'amateurs en 1/8 de finale de la Coupe de France et c'est un exploit qu'ont réalisé ces 11 joueurs de Béthune. Voulez-vous connaître la composition : 2 étudiants, 20 et 22 ans; un collégien, 18 ans; un droguiste, 24 ans; un agent de police, 29 ans, sans doute le 1/2 centre; 4 employés de bureau, un ajusteur en horlogerie, 22 ans.

CYCLISME

Le boyau increvable est trouvé, il comporte 2 valves et 2 chambres gonflées séparément et sera d'un précieux secours pour les coureurs-cyclistes.

TENNIS

Savez-vous que si Cochet rencontre Borotra, cela fait un siècle sur le court

et pourtant ils sont encore parmi nos meilleurs représentants.

DEUX JEUNES

Christian d'Orliola, champion du monde amateur de fleuret, 19 ans, et Pierre d'Orliola, son cousin, un de nos espoirs équestres pour les Jeux Olympiques de Londres.

Christian, un grand gosse qui joue au tennis-barbe, vient de quitter le collège et travaille dans un bureau.

Pierre Jonquères d'Orliola de Cornella del Vercol joue au rugby et fait du ski, c'est un de nos meilleurs représentants hippiques.

AIR

Un capitaine de corvette anglais vient de battre dans de mauvaises conditions atmosphériques le record de vitesse en circuit fermé sur 100 km. en le portant à 910 km. sur un chasseur Vicker mono turbo réacteur.

ATHLETISME

Aux championnats d'Amérique, Vislocky a franchi 2 m. 05 en hauteur, Richards 4 m. 42 à la perche.

NATATION

Le record du monde 3x100 yards, 3 nages, vient d'être battu par l'équipe de l'Université de Michigan en 2'49"1/10 (ancien : 2'55"5/10).

REPLIS TA CAISSE DE TROUPE en nous aidant

Voici un moyen de remplir ta caisse de troupe tout en suivant les conseils de B.P. qui recommande de gagner de l'argent par l'accomplissement d'un travail utile.

Nous te proposons « un grand concours de ramassage de vieux papiers à travers toute la France »...
Intérêt National.

En effet des centaines de tonnes de papier dorment inutilement (journaux dans ton grenier..., boîte de carton et bouquins dans la cave de M. Durand, catalogues dans le placard de M^{me} Dupont..., vieilles archives dans une société commerciale de la ville), tandis que les fabricants en ont besoin pour faire du papier neuf.
Intérêt de l'Association.

Ce papier que tu ramasseras nous permettra d'obtenir dans de bonnes conditions du papier neuf pour imprimer ta revue, ton calendrier, tes livres scouts.
Intérêt de la troupe.

— Le papier vous sera payé au prix moyen de 6 francs le kilo.

— Ce ramassage est un concours, il y a donc des prix très intéressants à gagner. — Tu en trouveras la liste dans le prochain numéro de Scout...

Mais...

— Il ne suffit pas de ramasser des vieux papiers pour en faire un tas dans un local.

— Il faudra montrer que tu sais te servir adroitement de tes mains.

— Tout le papier ramassé devra être mis en balles par la troupe.

— Le classement pour le concours sera fait en tenant compte de la quantité de papier et de la présentation des balles.

— Il faudra réunir dans un seul endroit au minimum 5.500 kilogs de papier (si une seule troupe n'y parvient pas elle groupera sa collecte avec celle d'une troupe voisine).

— Chaque papier ramassé doit être immédiatement emballé.

Donc il faut te procurer immédiatement le matériel nécessaire pour faire des balles :

— Une caisse sans fond ni couvercle dont l'intérieur doit être lisse et qui doit avoir une poignée de chaque côté. (Toutes les dimensions de cette caisse doivent être comprises entre 0 m. 75 et 1 mètre).

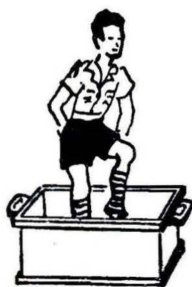
— De la ficelle solide ou du fil de fer.

— Pour faire une balle il faut :

— Placer dans la caisse :

3 ficelles perpendiculaires à la longueur ;

2 ficelles perpendiculaires à la largeur.



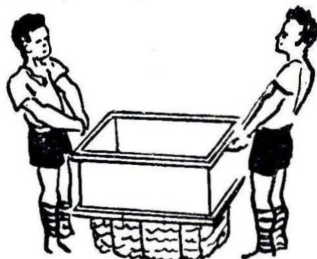
— Attacher solidement la ficelle en serrant bien (quel est le meilleur nœud?).

— Soulever la caisse par les poignées.

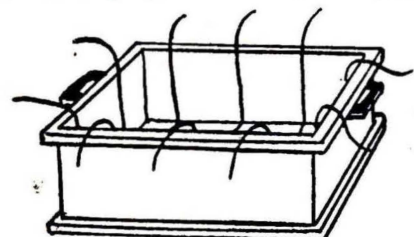
La balle de papier reste sur le sol il n'y a plus qu'à la ranger et à préparer une deuxième.

Et maintenant, bonne chasse.

Ton chef recevra des instructions complémentaires dans le Chef d'avril.



Pour tous renseignements écrire à :
Service des Revues, 45, boulevard Montmorency, Paris-16^e.



Sur ces ficelles entrecroisées placer de grands morceaux de carton ou du papier fort.

— Mettre maintenant les vieux papiers.

— Tasser avec les pieds.

— Lorsque la caisse est pleine mettre à nouveau du carton ou du papier fort.

LE SOMMET DE LA QUALITÉ

LES TOILES HIMALAYA

TISSUS POUR CAMPING

HIMALAYA-RÉSISTEX-THIBET

VENTE EXCLUSIVE AUX FABRICANTS : 8, r. Cardinal Mercier, PARIS, Ptg. 89-45
AGENT RÉGION SUD-EST: M.BARDIN : 8, rue Jean de Tourne, LYON, RHÔNE

PUB. R. G. RICOU - PARIS



- 450 Photos
- 145 Pages
- 150 Articles
- 1000 Idées

REVUE MENSUELLE 75 Frs

MECANIQUE POPULAIRE
MAGAZINE ECRIT POUR TOUS

ABONNEMENTS:

France et Colonies : 1 an, 780 frs - 6 mois, 405 frs
Belgique : 1 an, 255 frs belges - 6 mois, 134 frs belges
Autres pays : 1 an, 1245 frs français ou 235 frs belges
6 mois, 635 frs français ou 134 frs belges

Adresse: 134, rue du Fg St-Denis - Paris-10^e
C. C. P. 5.409-16 Paris

LES LIVRES

Un magnifique roman de P. Delsuc qui vient d'être édité chez Susse : *Brume sur le Mezenc* raconte l'aventure de la patrouille du Gerfant qui, grâce à son organisation, à son union, au courage de son C.P., réussit à se sortir d'un mauvais pas.

Nous vous conseillons fortement de le lire, vous y trouverez de bonnes idées et une meilleure compréhension de votre Scoutisme. *Brume sur le Mezenc*, Editions Susse.

« ...Coincés! Un bruit sec venait d'emplir la voûte sonore : la porte d'entrée s'était refermée sur les cinq garçons.
— Tu as la clef? demanda Bernard anxieux.
— Non, répondit Yvan.
Il l'avait laissée dans la serrure de l'autre côté de la porte. »
« ...Ils virent Bernard descendre à travers les arbres et dans le même temps ils virent une ombre bouger parmi les feuillages des remparts.
Brusque et sonore, un coup de feu éclata. Bernard vacilla et roula dans la poussière... »
(*Cerfs aux abois*, de J.-Cl. Guézennec. Edité aux Pres-ses d'Ile-de-France.)

REVUE MENSUELLE

Directeur : MICHEL MENU.

Le Gérant de cette publication: R. JECHOUX
45, boul. Montmorency, Paris-16^e

Imp. PERIER, 16, cour des Petites-Ecuries

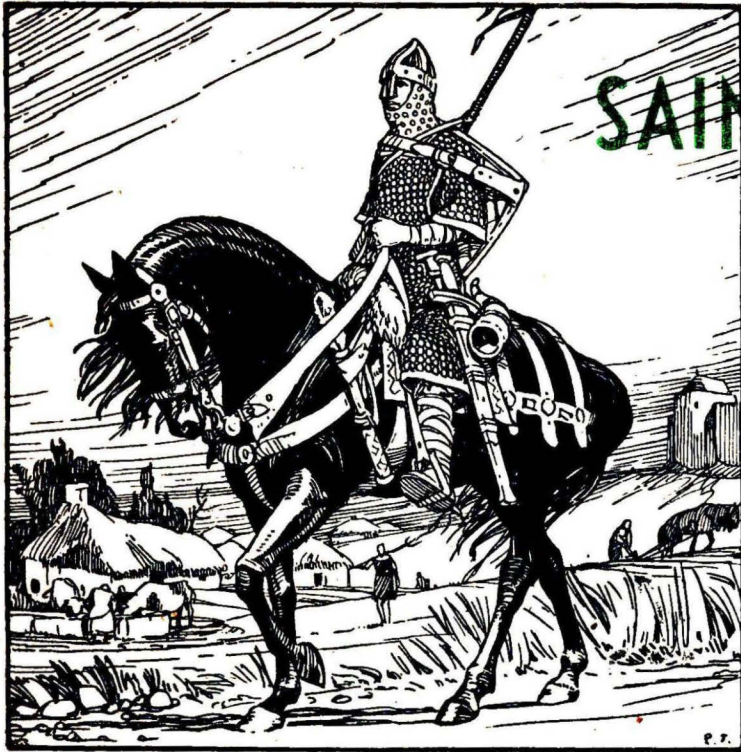
SCOUT
1 9 4 8

Abonn. Métropole et Colonies : 200 frs ;
Etranger : 275 frs. - Chang. d'adr. : 10 frs,
bande rectifiée. - C.C.P. Paris 375-39.

LE NUMÉRO : 20 FRANCS

Dépôt légal : 2^e trimestre 1948

SAINT-GEORGES 1948



Avant même l'époque des Croisades, le culte de Saint Georges avait conquis l'Europe. A la fin du V^e siècle, entre Cambray et Arras, Clovis fonde un monastère sous le vocable de Saint-Georges, à Rome il y a une basilique qui lui est dédiée, en France 116 communes portent son nom.

Pourquoi une telle gloire autour de Saint Georges, il y eut bien d'autres grands martyrs? C'est que les premiers chrétiens et les chevaliers admiraient surtout en lui le courage et l'honneur qui avaient dominé toute sa vie. Ce message est toujours actuel et d'abord pour toi. Tu as promis sur ton honneur et avec la grâce de Dieu, demande à Saint Georges d'être fidèle. Ce qui fait l'honneur d'un scout, c'est que l'on peut se fier à sa parole, il n'est prisonnier d'aucune habitude, d'aucun camarade, il a le courage d'être toujours lui-même. Sans s'occuper des conséquences, il va droit selon la loi et les règles qu'il a voulues.

Personne ne peut atteindre à ton honneur. Toi seul si tu manques de fidélité et de courage. C'est une affaire entre Dieu et toi. Pour le 23 avril, je te propose de **REDIRE POUR TOI** ta promesse. Et puis, avec ta patrouille (mets cela à l'ordre du jour du Conseil de Patrouille), lève-toi plus tôt ce jour-là et va à la messe. Remercie le Seigneur de t'avoir fait scout, prie-le pour tous les scouts du monde, pour qu'ils soient fidèles à leur promesse et à leur Loi, ce qui est l'honneur d'un scout.

Tous les scouts du monde ça fait une immense ronde, une grande armée tout autour de la terre, lancée dans une fraternelle et joyeuse croisade. Ça doit changer beaucoup de choses en mieux. Imagine ce que deviendrait le monde si la loi scout était la règle de tous les pays! Si on pouvait se fier partout et toujours à la parole de son prochain!

Les hommes de notre époque veulent organiser le monde en méconnaissant la loi de Dieu, c'est la cause de toutes les guerres et de tous les désordres. Il faut des témoins qui se dressent partout pour proclamer que sans loi on ne peut rien faire. Comme Saint Georges, tu as aussi ce message à transmettre. C'est à ton exemple, en te regardant vivre, que d'autres garçons découvriront Dieu qu'ils ne connaissent pas. Ton honneur est engagé jusque-là. Et aurais-tu le courage, comme Saint Georges, d'aller jusqu'au sacrifice de ta vie pour témoigner de ta foi? C'est le sens du premier principe et de ta promesse.

Les Saints de Dieu, ce ne sont pas des statues et des légendes, mais des vivants Saints Georges, un garçon comme toi, qui jusqu'au bout fut fidèle à sa promesse.

George GAUTHIER,
Commissaire Général des Scouts de France.

Le 23 avril, c'est la Saint-Georges, le Patron de tous les Scouts du monde.

Avec allégresse, il faut t'associer à cette fête qui, par delà les frontières et les mers, rassemble et unit dans un grand courant de joie et d'amitié fraternelle tous les garçons du monde qui un jour ont promis sur leur honneur d'observer la Loi Scoute et de servir leur prochain.

B.P. nous l'a donné comme Patron parce que de tous les pays Saint Georges était le modèle des chevaliers.

Quand un seigneur faisait CHEVALIER un ASPIRANT, par trois fois il le frappait sur l'épaule du plat de l'épée en disant : « AU NOM DE DIEU, DE SAINT MICHEL ET DE SAINT GEORGES, JE TE FAIS CHEVALIER. SOIS PREUX, HARDI ET LOYAL. »

Saint Georges est l'incarnation de la vaillance de toutes les vertus chevaleresques. Il est le chevalier sans peur et sans reproche, toujours prêt à faire face aux dangers et aux combats pour servir son Dieu et son prochain.

Beaucoup de légendes ont défiguré son histoire à cause du culte prestigieux dont il fut l'objet. L'essentiel à retenir, c'est qu'il accepta la mort pour défendre son idéal et témoigner de Jésus-Christ. Exaltés par son courage et par son exemple, de nombreux païens se convertirent. L'Eglise d'Orient l'appelle le **GRAND MARTYR**. Le dragon qu'il terrasse, c'est l'esprit du Mal qui cherche à salir et à empoisonner tout ce qui porte un reflet de la Vérité, de la Pureté et de la Gloire de Dieu.

LA BRANCHE ÉCLAIREUR OFFRE SES MEILLEURS VŒUX DE BONNE FÊTE AU COMMISSAIRE GÉNÉRAL. QUE NOTRE SAINT PATRON LE GARDE ET LE GUIDE POUR NOTRE PLUS GRAND BIEN.

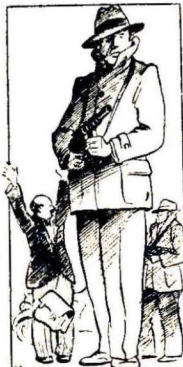
QU'EST-CE QU'UN CHEVALIER ?

La Chevalerie a été une pépinière de héros. Ils ont fait parler d'eux, pendant des siècles. Et pourtant, ils n'ont pas gagné une guerre mondiale, ils n'ont pas, après tout, inventé quelque chose de sensationnel.

Quel était donc le secret de leur puissance.

Ces chrétiens, avec leur courtoisie, leur gentillesse, et aussi avec leur épée quand c'était nécessaire, ont défendu les faibles, alors que l'esclavage était à la mode. Quand l'impertinence et la goujaterie triomphaient, ils ont respecté et protégé les dames.

N'y aurait-il pas quelque chose à faire, maintenant aussi? Ça commencerait par deux ou trois gaillards décidés, ça grandirait, ça grandirait et ça deviendrait la Chevalerie des Temps Modernes.



NON

Ça
OU
Ça



OUI

On triche, pas lui. On récupère, pas lui.

On se moque de tout, sans foi, ni loi, pas lui.

Lui, le Chevalier, il a une loi, il rend service, gratuitement, avec le sourire,

il est juste et honnête, il fait respecter la justice, il respecte les filles.